5 centimes

La Petite Gironde

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

EDITION DU MATIN

5 centimes

46e ANNEE — N° 15.966

DIMANCHE 19 MARS 1916

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir): Bordeaux, Paris et l'étranger.
2e Édition: Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure.
3e Édition: Charente-Inférieure.
4e Édition: Charente.
5e Edition: Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient. Hérault.
6e Édition: Dordogne, Corrèze, Lot, Haute Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Edition: Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition: Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition: Lot-et-Garonne, Gers.
10e Edition (Matin): Gironde, arr.ts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arr.t de Bergerac.
11e Edition (Matin): Gironde, arr.ts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin): Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86

PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

	La ligne		La ligne
Annonces dernière page (dix col. en 6)	1 fr 75	Faits Divers... (sept col. en 7)	7 fr
Réclames d° d° (sept col. en 7)	3 50	Chronique Locale (sept col. en 7)	11

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES { A BORDEAUX { Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. / A PARIS { Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après: — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6 fr	11 fr	22 fr
Autres départements et Colonies	6 50	12	24
Etranger (Union Postale)	9	18	36
Abonnements d'un mois pour la France	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

Le Problème de l'Exportation

Nous sommes en présence de deux systèmes absolus. Les uns disent: le salut de la France est dans l'exportation et nous ne devons pas attendre la fin de la guerre pour préparer notre expansion nationale. D'autres proclament: il nous est interdit de songer à l'exportation, nous ne pouvons que préparer la réfection de notre outillage; nous n'avons plus ni matières premières, ni usines, ni mains-d'œuvre; prêcher l'exportation, c'est du pur verbiage!

La vérité est qu'il ne faut perdre de vue aucune des difficultés qui sont amassées devant nous et que nous ne devons pas désespérer de les vaincre.

J'ai écrit jadis que cette guerre pourrait s'appeler la guerre du charbon. Nous possédions plus de fer que l'Allemagne. Nous n'en manquerons pas quoi qu'il arrive. Nous reprendrons le bassin lorrain; nous avons de plus le gisement normand et le gisement breton. Seule, l'Amérique est plus riche que nous de ce précieux métal et encore, d'après certains techniciens, la comparaison serait à notre avantage.

L'une des causes principales de notre infériorité économique, c'est le déficit de la houille. Pour bien faire, c'est-à-dire pour nous mettre au premier rang parmi les nations industrielles, il faudrait extraire chaque année à l'intérieur de nos frontières de 70 à 80 millions de tonnes de charbon. Nous arrivons tout au plus à 40 millions. Avec ses 200 millions de tonnes, l'Allemagne peut nous opposer cinq usines contre une.

Des économistes ont soutenu qu'une tonne de houille représentait le travail annuel de cinq manœuvres. C'est peut-être exagéré. Mettons une tonne pour un homme: cela fait 140 millions de Teutons de l'autre côté de la barricade. Comprenez-vous maintenant la puissance allemande?

Malgré cela, il faut lutter à moins de vouloir l'esclavage ou le suicide.

Déblayons le terrain, commençons par le plus facile. Où se trouve la vraie richesse de la France? Dans son sol servi par un climat admirable. Retournons la terre nourricière, nous en sortirons toujours du superflu. Primeurs, bétail, chevaux, vins, liqueurs: voilà la première matière exportable. C'est par elle que nous ferons rentrer l'or émigré. La main-d'œuvre manque: nous travaillerons davantage et nous ferons des journées doubles.

Puis, voici toute l'industrie légère dans laquelle un peuple artiste demeure le maître: le vêtement, la frivolité, la dentelle, la grande couture, les bijoux, les jouets; tout cela réclame peu de matière première et peu de main-d'œuvre.

De bons ouvriers, les plus forts, les plus jeunes sont morts, hélas! Faisons appel aux vieux, formons des apprentis. Industriels qui vivez actuellement dans l'angoisse, les yeux tournés vers la frontière, étudiez avec soin, tout de suite, ce problème de l'apprentissage! Il est angoissant.

Mais, pour recréer toute cette entreprise de l'exportation, il importe de trouver du crédit. Or, le crédit au petit, au moyen commerce intérieur est en panne. On quête de vaines solutions. Le crédit à l'exportation est plus difficile encore.

Allons-nous nous contenter de faire le procès des grandes banques? Cela ne nous conduira vers aucun but. Si longue, si dure que soit la guerre, la France n'aura pas épuisé ses capitaux. L'Allemagne tout entière a été mise au Mont-de-Piété; elle sait qu'elle est en état de faillite ouverte, et cela suffit à expliquer son désespoir.

Avons-nous besoin de banques nouvelles, basées sur des formules originales? Peut-être que oui, peut-être que non. Il suffit d'aller découvrir à l'étranger une clientèle *payante*.

On reproche à nos actuels banquiers de ne pas accepter de traites à longues échéances sur des débiteurs placés au delà des mers lointaines. C'est toute la question du *ducroire* qui se pose ici.

Voyez ce qu'ont fait nos ennemis? Pensez-vous que tout le crédit des banques allemandes ait été ouvert à l'exportation? En 1913, le portefeuille de toutes les banques allemandes établies à l'étranger atteignait 300 millions de marks, alors que les exportations allemandes dépassaient largement 10 milliards de marks.

Ce qui faisait la force du commerce extérieur germanique c'était d'abord le solide correspondant établi à l'étranger, étudiant les affaires, écartant les mauvaises, transmettant les bonnes à ses compatriotes, surveillant les débiteurs, transigeant les procès douteux.

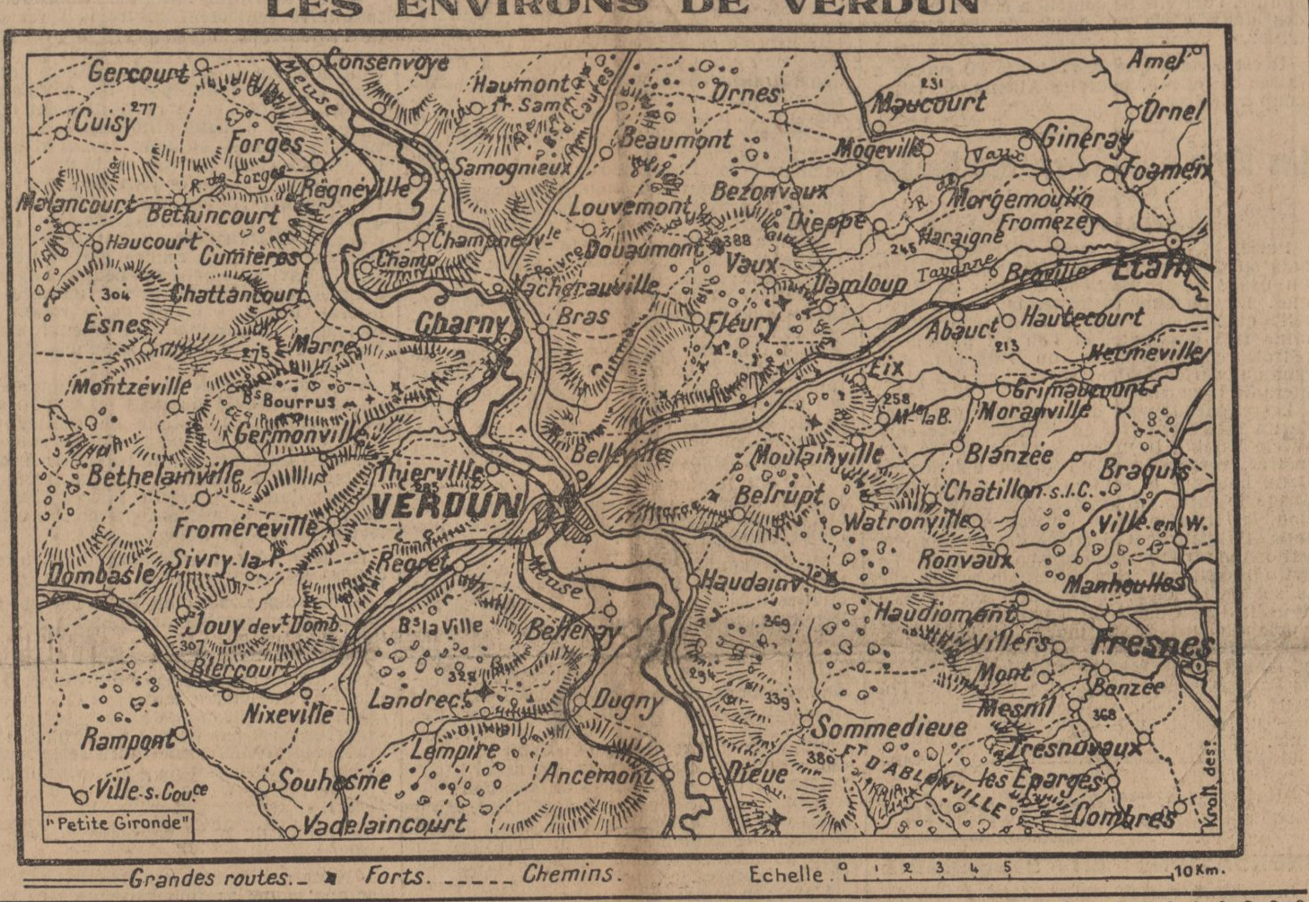
C'était ensuite l'Association des exportateurs qui, soit à Hambourg, soit à Brême, opérait le groupage des colis, traitait avec les Compagnies de navigation, renseignait sur les débouchés, évitait à ses membres les difficultés de détail et répondait solidairement du crédit vis-à-vis des banquiers.

Les Allemands ne sont, n'étaient ni plus intelligents ni plus travailleurs que nous; ils savaient seulement prendre leur tâche et s'organiser. Concurrents plus ou moins loyaux entre eux, dans les limites de leur frontière, ils se coalisaient avec force contre l'étranger et subordonnaient avec une sage résignation leurs intérêts particuliers à l'intérêt général lorsqu'il s'agissait de la conquête des marchés extérieurs.

Notre individualisme est, par certains côtés, un système supérieur, il forme mieux des hommes, il aboutit à un labeur intensif. Mais les événements présents nous enseignent que le commerce doit être organisé nationalement. Analysons ce problème de l'exportation; voyons-le sous toutes ses faces, traçons des solutions qui s'imposeront à l'activité de tous, depuis le patron jusqu'à l'ouvrier. Nous sommes à l'étape du groupement, du *cartel*, du *trust*. Il est dur pour un individualiste d'écrire ces choses. Chaque jour, cette guerre transforme ma mentalité personnelle; je suis convaincu qu'elle transforme aussi la mentalité de tous ceux de mes compatriotes qui observent et qui entendent tirer profit de cette terrible leçon des choses.

Maurice AJAM.

LES ENVIRONS DE VERDUN



L'AVENIR DE L'INDUSTRIE HOTELIÈRE

En pleine guerre, malgré les difficultés économiques du moment, le Touring-Club de France s'acharne à tirer du sommeil l'industrie hôtelière. Il veut à tout prix faire de la ressuscitée, de l'humble d'hier, une des reines industrielles de notre patrie.

La réputation du T. C. F. est suffisamment établie pour qu'il ne vienne à l'idée de personne que cette importante Association a mal choisi son but. Il y a quelque temps, M. Defert, vice-président du T. C. F., a expliqué ici même ce qu'est l'industrie hôtelière — et il a clairement indiqué ce qu'elle devrait être. Le dernier numéro de la *Revue mensuelle du Touring-Club de France* contient un article de M. Baudry de Saunier sur le même sujet. Nous regrettons de ne pouvoir publier *in extenso* la remarquable étude du distingué président du comité de l'Hôtellerie française du T. C. F.; mais nous intéresserons sûrement nos lecteurs en donnant quelques extraits de: « Pourquoi? Comment? »

La question hôtelière intéresse vivement tout le Sud-Ouest. Les plages de la Côte d'Argent, les stations thermales pyrénéennes, les centres d'excursion du Lot et du Tarn ont une importance capitale au point de vue de la prospérité de notre région. Après la guerre, le tourisme apportera chaque année des centaines de millions à la France. Il ne dépend que de nous d'avoir une bonne part de ce trésor. Il faut pour cela nous préparer, avec la certitude que nos efforts nous procureront d'immenses bénéfices.

⁂

« Il serait superflu de redire, écrit M. Baudry de Saunier, que le plus beau pays du monde, c'est la France... Et cependant, amoureux toujours jeune de sa France, semblable au gamin épris qui compte sur ses doigts les charmes aimés et trouve trop petit le nombre de ses doigts, le Français qui, dès l'âge où il a pu réaliser des comparaisons, sait qu'elle est la contrée belle entre toutes, ne peut se rassasier à se redire à lui-même que le climat de la France est doux, que tous les sites de la terre, si curieux, si sauvages ou si délicats qu'on les imagine, sont chez elle amassés; qu'elle a de petits déserts où seule pousse entre les pierres la ronce, et aussi de grandes prairies où s'enfonce le bétail; que les côtes de ses trois mers sont d'émeraude, d'argent et d'azur, et qu'aussi la plus haute montagne d'Europe est à elle, au milieu d'une cascade de glaciers de plus de 200 kilomètres de long! Qu'elle a des torrents et des ruisseaux, des cascades et des étangs, et des grottes, et des forêts pleines de gibier!

» Et maintenant que, dans le sang et les ténèbres où le monde civilisé se débat depuis près de deux ans, la France apparaît de plus en plus comme la grande nation morale, la lumière des alliés, maintenant qu'on la voit une fois de plus l'Eternelle Généreuse qui, malgré d'horribles blessures, va encore, comme toujours, au réconfort des amis et au secours des faibles, de quelle gloire éblouissante la France, déjà surchargée de gloires par son histoire, par son cœur et par sa beauté, ne va-t-elle pas rayonner? Quel homme au monde, s'il en a les moyens, quand nos poilus auront déposé leur casque et que de leur terrier les capons sortiront la tête, quel homme au monde ne viendra pas la voir, Elle?»

S'il faut insister sur l'opinion de M. Baudry de Saunier, nous dirons que déjà, sans qu'on puisse entrevoir la fin des hostilités, rien qu'aux Etats-Unis, *plusieurs centaines de mille de touristes ont retenu leurs places pour venir en France une fois la paix signée!*

Il est presque impossible d'évaluer les dépenses que ces curieux feront chez nous. Naturellement, la part ne sera pas égale pour tous. Ceux qui n'auront pas voulu se préparer, ceux qui auront attendu la fortune en dormant se verront frustrés au profit de ceux qui se seront « organisés ».

« La rue de la Paix peut étinceler: elle ne fera pas d'affaires si les hôtels de la capitale sont lézardés. Aix et Vichy auront en vain des eaux supérieures à celles de leurs concurrentes allemandes: l'étranger s'en ira guérir en Bochie si les lits des hôtels boches sont meilleurs que les lits français. La Route des Alpes et la Route des Pyrénées demeureront des merveilles platoniques si, au couchant, quand le soleil incendie les cimes, les automobiles sont obligées de redescendre dans la vallée pour y loger, et si le spectacle enchanteur doit tous les soirs être brisé; le Tyrol et les Dolomites reprendront leur attrait...»

L'industrie hôtelière est non seulement élément de richesse, mais la base même de quantité d'autres de ces éléments.

« La prospérité de nos industries d'art, de nos industries de modes, de nos industries de transport, l'assise de nos bijoutiers et orfèvres, de nos couturiers, de nos théâtres, de nos Compagnies de navigation et de transport; la prospérité de toutes nos villes d'eaux, de nos villes anciennes, de nos plages, de nos stations d'altitude ou d'hiver, etc., dépendent dans la plus large mesure, et dépendront de plus en plus après la guerre, de la prospérité de l'industrie hôtelière.

» Le lendemain de la signature de la paix, la première industrie qui repartira sera l'Hôtellerie. Elle sera celle sans qui aucune n'aura d'aisance à renaître, sans qui beaucoup ne renaîtront pas. Pas d'hôtellerie régénérée? Pas de voyageurs, pas de touristes, pas d'étrangers. Donc, pas d'affaires. Pas d'affaires? La France, victorieuse par les armes, victorieuse par la pensée, demeurera incapable à jamais de surmonter son anémie et se muera en une moribonde. — Faut-il de longues heures de réflexion à un esprit sérieux pour s'assimiler cette vérité? »

⁂

Déjà, nos ennemis commencent la lutte d'après la guerre. Le gouvernement allemand réorganise lui-même son hôtellerie nationale. Il fait répandre aux Etats-Unis et jusqu'en Russie le bruit que nos stations sont ruinées et nos hôtels contaminés.

Nous Français, nous ne nous inquiétons pas de ces calomnies. Cependant, les dédaigner, ne rien faire, c'est préparer une véritable catastrophe.

Nous avons d'urgentes mesures à prendre. Il faut d'abord que le monde hôtelier s'unisse pour combattre. Il faut ensuite vaincre l'indifférence gouvernementale. Il faut recruter sans retard un personnel d'élite français. Il faut reconstruire et améliorer les hôtels démodés et incommodes, trop nombreux en France. Il faut créer plusieurs centaines d'hôtels de tourisme et d'auberges modèles en France, en Corse, en Algérie et en Alsace. Enfin, et pour tout résumer, il faut travailler *à la française!*

« Qu'entendons-nous par là? C'est aussi difficile à expliquer que facile à saisir. Nous mènerons campagne pour l'architecture française et pour l'ameublement français; nous combattrons aussi énergiquement — prenons des exemples — le portier chamarré de galons d'or comme un général bulgare que la façon écœurante de manger les œufs à la coque, dont les Allemands introduisaient chez nous la coutume, en les cassant dans un verre à bordeaux!...

» Telle est dans ses grandes lignes le programme du relèvement et de l'épanouissement de l'industrie hôtelière en France.

» Son exécution, qui vaudrait à la France *plusieurs milliards*, dépend de trois facteurs, que je classerai ainsi:

» 1° *Du gouvernement* — à qui nous demanderons surtout de ne pas nuire;

» 2° *Des hôteliers* — qui devront demeurer à jamais imprégnés d'union et de mutualité;

» 3° *De l'industrie générale française* — qui saura comprendre, j'en suis persuadé, que l'industrie hôtelière est *fondamentale* »

Telles sont les idées de M. Baudry de Saunier. Elles trouveront dans le Sud-Ouest l'accueil le plus chaleureux. La cause est belle, et nous sommes heureux d'avoir été parmi ses premiers défenseurs.

La Fédération des Syndicats hôteliers français et l'Union nationale des Syndicats hôteliers se sont mis ardemment au travail. Ils ont trouvé le meilleur appui auprès du ministre de l'instruction publique et du ministre du commerce.

Dans une conférence faite à Bordeaux sous le patronage de l'Association syndicale des hôteliers-limonadiers-restaurateurs, M. Nougué, de Toulouse, a énuméré les mesures à prendre pour favoriser l'essor de l'industrie hôtelière. Ces mesures doivent être mises à exécution pendant la guerre même. C'est pourquoi M. C. Caillard, inspecteur général adjoint de l'enseignement technique, délégué du ministre du commerce, se trouve en ce moment à Bordeaux, afin d'y étudier la création d'une école professionnelle hôtelière. Une de ces écoles fonctionne déjà à Nice, et elle comprend quatre-vingt-dix élèves.

Il importe que le Sud-Ouest ne se laisse pas distancer. La question de l'industrie hôtelière et du tourisme est d'un trop grand intérêt pour être négligée. Nous y reviendrons sous peu.

Aveu...

Vous avez entendu célébrer comme moi la cordialité de l'accueil fait à nos étudiants dans les Universités d'Allemagne. J'ai vu des amis s'attendrir au souvenir des agapes familiales entre le *herr professor* et sa blonde fille, experte en l'art de confectionner la charlotte aux pommes. Les petits dîners au restaurant, les longues causeries à la brasserie, alternant avec les joies austères du cours leur mettaient, après des années, du vague à l'âme... Ces Allemands étaient vraiment des hôtes délicieux, pratiquant l'hospitalité pour elle-même!

Hélas! il en faut rabattre ici comme ailleurs. Certaine discussion récente au Landtag prussien nous ouvre un jour cru sur l'âme des professeurs et la nature de leur hospitalité. Les Manifestes d'intellectuels nous avaient révélé le barbare sous le pédant; nous démasquons aujourd'hui le faux bonhomme.

On discutait au Landtag la question de l'admission des étudiants étrangers dans les Universités allemandes après la guerre. Le ministre de l'instruction publique prit la parole pour reconnaître qu'après la guerre cette question devra être examinée de nouveau, et qu'on ne devra tenir compte que de l'intérêt allemand. Et il ajouta textuellement:

« Quand nous accueillons les étrangers, nous ne le faisons pas par amour de l'étranger, mais parce que nous croyons en retirer des avantages. Ce serait assurément une erreur d'élever un mur infranchissable entre nous et le dehors. Au contraire, plus que jamais, nous devons étudier les autres pays. »

Enfoncez-vous ça dans la chair, ô poires juteuses et fondantes du doux pays de France! Les Boches n'ont jamais accueilli les étrangers par bonté d'âme, mais pour « en retirer des avantages ». L'accueil chaleureux des professeurs n'était qu'une amorce commerciale. On faisait marcher le petit commerce des maisons de famille, des restaurants et des brasseries sous couleur de commerce scientifique. Les affaires sont les affaires.

La France est heureuse et fière d'ouvrir ses Facultés, ses laboratoires, ses salles de cours aux étrangers qui lui demandent le secret de son génie lumineux et inventif. Elle l'a fait même avec une générosité dont elle a vu plus tard l'imprudence. Mais le geste était beau; il était conforme à nos traditions, à notre esprit, à notre rôle civilisateur sans morgue ni prétentions tyranniques. La science nous paraissait une œuvre collective, le patrimoine commun de l'humanité dont on n'a pas le droit de dérober une parcelle. Et nous faisions la part égale à tous les travailleurs.

Va-t'en voir s'ils viennent chez nous pour nous rendre hommage! Ils venaient nous voler nos idées pour leur donner une application pratique, industrielle, commerciale, et quand nous allions chez eux, ils faisaient surtout le compte des bénéfices du logeur, du brasseur, etc. Les savants allemands étaient des entrepreneurs de tournée, des managers, des marchands de soupe. On s'en doutait: nous avons maintenant l'aveu.

P. B.

SCÈNES DE LA VIE DE DÉPOT

Les Surprises d'un Philosophe

Il y a trois jours qu'Aristide Baluchard est mobilisé, et déjà il se sent militaire jusqu'à l'âme, sans avoir jamais été soldat. Il faut si peu de chose pour transformer un homme: une culotte de velours jaune, une vareuse de nuance verdâtre et un képi fatigué d'être bleu... Cet ensemble polychrome reçoit le nom de « récupéré ».

Avec un uniforme si riche de couleurs, Baluchard pensait mériter les bonnes grâces du sous-officier chargé de son instruction militaire. Or, ce dernier lui réserve, lorsqu'il apparaît sur les rangs du peloton, un accueil contraire à ses prévisions.

— C'est pour vous offrir ma calebasse, que vous vous êtes déguisé en oiseau du paradis?...

— Ce n'est pas moi, Monsieur, qui ai choisi les nuances de mon uniforme...

— Monsieur!... Monsieur!... Pourquoi pas Monseigneur?... Vous saurez, « Monsieur », que je suis maréchal des logis... Allez, « Monsieur »... Quittez les rangs de ce peloton et dites au garde du magasin qu'il vous habille en artilleur et non pas en cacatoès!... Et revenez vite, n'est-ce pas? « Monsieur »...

⁂

Aristide Baluchard, qui, « dans le civil, » exerçait la profession de professeur de philosophie, et qui est l'auteur d'un ouvrage de 943 pages sur la *Logique*, ne pouvait manquer de s'étonner de la sortie inattendue du sous-officier. Il en fut même un peu confus; car les camarades du peloton ne se sont pas fait faute d'en sourire de façon fort désobligeante, ma foi! Cependant, l'ordre est précis. Le jeune soldat — qui a quarante-trois ans — monte pour la deuxième fois les 128 marches qui mènent au magasin d'habillement et se présente avec dignité devant le sous-officier qui a la garde de cet antre obscur.

— Une telle association de couleurs m'a valu, dit-il, des quolibets qui m'ont vivement mortifié. N'ayant pas le ramage d'un oiseau du Paradis, je déplore d'avoir reçu le plumage d'un cacatoès. Je viens vous demander de bien vouloir m'habiller en artilleur et non pas en oiseau.

Or, le « garde-mites » est un militaire d'un commerce redoutable. Il y a des moyens, paraît-il, de se ménager ses bonnes grâces; mais Aristide Baluchard les ignore.

— Comment? lui répond-on en persiflant... Monsieur n'est donc pas satisfait de son tailleur? Monsieur avait peut-être l'habitude de se faire habiller chez le bon faiseur?... Il voudrait sans doute un de « mes » uniformes tout neufs, sur mesure, confectionnés avec « mon » drap le plus fin, « mon » drap d'officier?...

— Je n'en demande pas tant, vraiment. Mais je suis un sujet de dérision...

— Dérision?... Monsieur exagère sans aucun doute!... Qu'il daigne repasser au plus tôt la porte de « mon » magasin!... Et qu'il dise à ceux qui se sont payés sa tête que le garde-magasin sait ce qu'il fait!...

— Vous n'avez donc pas autre chose à me donner?...

— Si!...

— Mais alors?...

— Alors, foutez-moi le camp, et que je ne vous revoie plus ici!... En voilà, un loustic!... Non... mais ce culot!...

Aristide Baluchard bat en retraite, songeur, en faisant une pose à chaque étage.

— De quoi va-t-on me traiter cette fois? De sansonnet, pense-t-il au troisième...

— De canari, souffle-t-il au second.

En arrivant au premier, il bouscule involontairement un camarade, qui, de ce fait, laisse choir un isolateur qu'il portait sur l'épaule.

— Tu ne peux donc pas faire attention, s'pèce de serin!

C'est avec une certaine inquiétude qu'il reparaît devant le sous-officier et d'une voix mal assurée qu'il lui fait le récit de sa réception au magasin.

— Allez vous faire habiller en artilleur! répond le « logis », imperturbable et lointain.

— Mais où?...

— J' m'en fous! Arrangez-vous!

— Monsieur... Pardon!... Maréchal des logis, je ne sais si c'est le manque d'habitude; mais il me semble que vous avez une singulière idée de la logique...

— Comment?... De quoi?... Vous voulez raisonner?... Deux jours de salle, mon garçon! Ça vous apprendra qu'ici on ne raisonne pas!

— C'est bien ce que je pensais, maréchal des logis...

— Rompez, vous dis-je. Et si vous avez le malheur de reparaître dans cet uniforme de pître!...

Baluchard, le cœur lourd d'angoisse, s'éloigne sans entendre la fin du discours. Que faire? Dans quel giron déverser sa perplexité? Chassé par le logis, « balancé » par le garde-mites, il hésite entre le projet d'aller soumettre son embarras au capitaine et l'appréhension de franchir le seuil redouté du « bureau ».

En circulant sous les platanes de la cour, une héroïque décision s'implante en son âme irrésolue: il ira se coucher. Car le lit est toujours le suprême consolateur des militaires affligés.

A peine est-il étendu, qu'une idée subite frappe, par sa simplicité, son cerveau de logicien.

— Le maréchal des logis, se dit-il, ne veut pas me voir dans mon costume bariolé. Otons-le donc. D'autre part, le garde-mites refuse de m'en donner un autre. Logiquement, je dois descendre dans la cour sans uniforme.

Cette idée, qui eût fait sourire un autre que lui, semble lumineuse à Aristide Baluchard. Il se dévêt et descend.

Un énorme éclat de rire disloque les rangs des différents pelotons, lorsque le professeur apparaît soudain, le buste dans une chemise mauve, les jambes maigres serrées dans un caleçon du rose le plus tendre. Et qu'on ne taxe point ce récit d'invraisemblance: trois cents hommes ont vu le philosophe au garde-à-vous dans ce costume, sérieux et digne sous l'œil goguenard du sous-officier.

Mais ce dernier n'est pas homme à plaisanter sur le chapitre de la tenue. D'ailleurs, aurait-il voulu étouffer l'affaire, qu'il n'aurait pu y parvenir: la grille de la caserne venait de livrer passage au colonel. Catastrophe!...

L'officier, à la vue du désordre qui règne dans la cour, la traverse rapidement et aperçoit Baluchard. Le jonc qu'il tient à la main frappe nerveusement ses bottes. C'est un signe évident d'ire noire. Tels sont d'ailleurs son courroux et sa stupéfaction, qu'il ne trouve rien à dire. Il regarde, hausse les épaules et s'éloigne.

⁂

Cinq minutes plus tard, il mande dans son bureau le délinquant et le sous-officier. Explication pénible... Frappé par la logique de Baluchard, le colonel lui inflige quinze jours de prison, tandis que le logis s'en tire avec un « savon ».

— Insensé! lui crie-t-il. Vous ne savez donc pas que nous devons avoir après-demain à huit heures une « visite inopinée » du général?

— Je le sais, mon colonel.

— Eh bien! malheureux!... Supposez que cette aventure se fût produite en sa présence! Qu'aurait-il pensé de nous?...

L'expression de « visite inopinée » a vivement frappé Baluchard. Il interroge, un quart d'heure plus tard, le sous-officier chargé de le conduire en prison.

— Qu'entendez-vous par ces mots? demande-t-il.

— C'est pourtant pas malin!... dit l'autre. Ça veut dire tout simplement que le général a fait savoir qu'il viendrait tel jour, à telle heure; qu'il inspecterait telle et telle chose et qu'il s'en irait à telle heure.

— C'est ce qu'on appelle une « visite inopinée?

— Mais oui, eh! ballot! Savez donc pas le français? répond le sous-officier, en bouclant le professeur.

Et Aristide Baluchard, professeur de logique, songe, entre les quatre murs de la « tôle », que s'il fait paraître une deuxième édition de son ouvrage, il l'augmentera d'un chapitre bien curieux...

René DASTARAC.

COMME HINDENBURG, VON TIRPITZ VA AVOIR SA STATUE DE BOIS

(*Les Journaux*)

UN CHIFFRE

— Je me contenterais d'un clou pour chaque enfant tué...

Dessin inédit de MANFREDINI

EN ALLEMAGNE

UN GROUPE DE PRISONNIERS BORDELAIS Photo PETITE GIRONDE

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 19 mars 1916

(84)

LE

Sergent Renaud

Par Pierre SALES

DEUXIEME PARTIE

A l'Américaine!

D'abord, cette idée de sa petite-fille d'acheter un hôtel à Jean, si loin de la rue du Sentier, puis de le lancer dans l'aristocratie! Elles ne l'avaient pour ainsi dire pas possédé, depuis son retour; il était toujours chez des baronnes, des duchesses...

— Tu verras, disait-elle à Marie, qu'il s'amourachera de quelque demoiselle qui nous fera souffrir!

Et cela n'avait pas manqué. Et le résultat était beau!...

Ah! comme elle aurait grondé sa petite-fille, si elle ne l'avait vue faible, malheureuse, pleurant sans cesse, étendue sur son lit, dont elle n'avait pas encore bougé, toujours veillée par son fils.

Et maman Renaud se demandait comment à son âge elle-même avait pu résister à de telles émotions.

Quelle secousse, en effet, le jour où l'on était venu lui dire:

— On rapporte Madame... sans connaissance...

Ce jour de malheur où Jean, brusquement, par le téléphone avait demandé à sa mère la copie de son extrait de naissance.

Maman Renaud en avait voulu aussi à ce téléphone; elle lui montrait le poing:

— Ce n'est bon qu'à vous apprendre les choses sans ménagement, comme un brutal...

Ce jour où elle avait vu sa petite-fille rapportée par le comte de Brettecourt, encore à demi évanouie.

Elle avait voulu demander des explications; c'était un peu sa manie à maman Renaud, que de vouloir beaucoup d'explications; mais le général avait répliqué nettement:

— Plus tard, Madame, plus tard!

Et il avait continué de monter l'escalier, avec son fardeau, ne permettant pas qu'on l'aidât. Puis, quand il eut déposé Marie Renaud dans sa chambre:

— Couchez-là, Madame; je me charge de faire prévenir son fils.

Elle avait obéi; Brettecourt lui imposait beaucoup. Et, seule avec sa fille, la déshabillant, elle avait essayé de l'interroger. Marie ne répondait pas; elle remerciait sa grand'mère par ses regards... Elle était toute secouée par de grand hoquets, des sanglots convulsifs... Et maman Renaud prononçait rageusement:

— Oh! ce Tonkin!... ces Villepreux!...

Car elle devinait ce qu'on ne voulait pas lui dire.

Par exemple, il y avait une chose qu'elle ne comprenait pas: que faisait le général dans tout ceci? Marie était allée chez son fils... l'entrevue avait dû être horriblement cruelle... cela, c'était naturel... Mais pourquoi était-ce Brettecourt et non son fils qui avait ramené Marie?

Enfin, lorsque la pauvre mère fut étendue dans son lit, ne parlant pas encore, mais pleurant plus doucement, un grand cri retentit. Jean, prévenu par un mot de Brettecourt, accourait comme fou.

— Ma mère! ma mère chérie!

Le pauvre enfant se jeta à genoux devant le lit, saisit les mains de Marie et les couvrit de baisers.

— Oh! mère adorée, pardonne... Pardonne à ton méchant enfant...

Elle avait cessé de pleurer aussitôt qu'elle avait vu son fils, et elle sourit:

— Mon fils! prononça-t-elle.

Il faut être mère pour comprendre l'expression d'amour, d'orgueil qu'il y avait dans ces deux mots. Elle demanda ensuite:

— M.... de... Brettecourt?

— Il est là... Tu veux le voir?

Elle fit signe que oui, car elle ne parlait que très difficilement. Jean se releva et alla chercher le comte.

— Mon général?

Brettecourt entra sans aucune gêne, et ses yeux se portèrent sur Marie Renaud avec une telle expression de tendresse que maman Renaud en fut toute stupéfaite. De son côté, la malade le regardait avec un bonheur indicible. Il s'approcha du lit et contempla Marie quelques instants sans parler. Puis il expliqua les choses ainsi:

— Je revenais au Cercle militaire, lorsque j'ai vu passer la voiture de votre mère, mon cher Jean. Madame Renaud semblait si désolée que j'ai pris la liberté de faire arrêter sa voiture... Elle m'a demandé alors de l'accompagner jusque chez elle... Et elle m'a confié les motifs de sa douleur...

Il jugeait que le moment de dire toute la vérité à Jean Renaud n'était pas encore venu; il ajouta solennellement:

— Jean, je croyais vous bien aimer; et, cependant, depuis une heure, je vous aime si profondément que je ne pourrais pas vous aimer davantage si vous étiez mon fils... J'aime et je vénère votre mère comme j'aimerais et vénérerais ma mère si elle vivait encore!

Puis, souriant à la vieille grand'mère:

— J'espère que maman Renaud me permettra de l'aimer aussi et de la respecter comme si je faisais partie de la famille?

En ce moment, l'admiration de maman Renaud pour le général de Brettecourt grandit de cent coudées. Et Jean, qui jusqu'alors avait été anéanti, éprouva une impression de relèvement. Ce témoignage d'estime, rendu à sa mère par l'homme qu'il respectait le plus au monde, mettait un baume divin sur sa cruelle blessure. Marie Renaud prit la main de son fils et la plaça dans celle de Brettecourt. Et:

— Mon fils, si je mourais...

— Tais-toi! interrompit furieusement maman Renaud.

— Oh! fit Marie avec un sourire céleste, je ne veux pas mourir; mais, si je mourais, mon fils, aime bien M. de Brettecourt et écoute-le comme tu aurais écouté ton père...

Puis elle demeura silencieuse, portant ses regards de sa grand'mère à son fils et de son fils au général. Et bientôt elle s'assoupissait. Brettecourt voulut partir alors; Jean le retint sur le seuil de l'appartement.

— Pardon, mon général. Il faut que vous me disiez...

Brettecourt fronça légèrement les sourcils: il s'attendait bien à cette demande d'explication; mais il espérait qu'elle n'aurait lieu que le lendemain et qu'il aurait eu le temps de réfléchir à ce qu'il devrait dire.

— Mon général, vous avez connu mon père...

La demande était trop franche, trop nette, pour que Brettecourt pût hésiter.

— Oui, répondit-il.

Jean fut secoué par un grand frisson. D'autres questions venaient à ses lèvres: avait-il le droit de les poser? Et Brettecourt aurait-il le droit d'y répondre?

— Mon général, que de choses j'ai à vous demander!... Me le permettez-vous?

— Cela dépendra, dit Brettecourt d'une voix encourageante. Et, si je vous réponds, ce sera à la condition que jamais nous ne reparlerons de ces choses, et surtout que vous n'en parlerez plus à votre mère... jusqu'à nouvel ordre...

— Oh! je vous le jure bien facilement! Si vous saviez comme je me repens, comme j'ai le cœur déchiré!... Moi, avoir fait souffrir ma mère adorée, ma mère si bonne!... Par moments, même, je maudis cet amour qui a causé tout cela... J'aurais dû deviner, éviter toute ma vie d'imposer à ma mère ce cruel aveu...

— Ne regrettez rien, Jean. S'il en a été ainsi, c'est que Dieu l'a voulu. Interrogez-moi donc, et je vous répondrai... si je le peux.

— Mon père... est-il vivant?

— Si votre père avait vécu, votre mère n'eût jamais été abandonnée!

— Ah! que vous me faites du bien en me révélant cela! Il m'aurait été si cruel de maudire le nom de mon père... Pouvez-vous me dire son nom?

— Cela, c'est impossible. Ni votre mère ni moi ne vous l'apprendrons... du moins maintenant. Et n'interrogez pas votre grand'mère; elle croit savoir la vérité et ne la sait qu'à demi...

— Mais... je la saurai un jour?

— Sans aucun doute.

— Du moins, pouvez-vous me dire s'il était bon, noble, généreux?

— Votre mère l'eût-elle aimé sans cela?...

— Pauvre cher père! murmura Jean. Comme je l'aurais aimé aussi! — Et, dans Paris, quelqu'un connaît-il ce secret?

— Personne que moi... Courage, mon enfant! Laissez-moi désormais conduire votre vie... Attendez et espérez!...Vous avez confiance en moi?

— Comme en ma mère!... comme en Dieu!... Dites-moi alors quelle conduite je dois observer vis-à-vis de la famille de Villepreux? Ne dois-je pas écrire loyalement au marquis?...

— Non! interrompit énergiquement Brettecourt. Rien... jusqu'à nouvel ordre.

— Je vous obéirai, mon général. A demain.

— A demain; je vous consacrerai désormais toutes mes heures de loisir.

Après quelques jours de fièvre, de larmes et parfois de délire, l'état nerveux de Marie Renaud commença à s'apaiser. Et, au bout d'une semaine, elle pouvait se lever. Elle était très affaiblie, mais pleinement heureuse.

Ce fut justement le jour où Frédéric de Villepreux vint prendre des nouvelles de la malade. Jean montra son petit mot à M. de Brettecourt, en demandant:

— Faut-il en parler à ma mère?

— Oui, et tout naturellement.

Et ils montrèrent la carte de Frédéric de Villepreux à Marie Renaud. Elle eut un léger coup d'émotion, mais se remit tout de suite.

— S'il revient prendre de mes nouvelles, dit-elle, tu pourras le recevoir. N'est-ce pas, monsieur de Brettecourt?

— Sans doute.

(*A suivre.*)

594e JOUR DE GUERRE

Communiqués officiels français

Du 18 Mars (15 h.)

EN ARGONNE, dans le SECTEUR DES COURTES-CHAUSSES, lutte de mines à notre avantage.

A L'OUEST DE LA MEUSE, nous avons exécuté des tirs de concentration sur les tranchées allemandes vers la COTE 265 et sur le BOIS DES CORBEAUX. L'ennemi n'a pas réagi.

A L'EST DE LA MEUSE, bombardement violent dans la REGION DE VAUX, intermittent sur les autres points de ce secteur, ainsi qu'en WOEVRE, aux abords de MOULAINVILLE, HAUDIOMONT, LES EPARGES.

Au NORD-EST DE SAINT-MIHIEL, **nos pièces à grande portée** ont bombardé toute la nuit la route APREMONT-VIGNEULLES, où on avait signalé des régiments ennemis en marche vers le nord.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Du 18 Mars (23 h.)

En BELGIQUE, notre artillerie a bouleversé les tranchées ennemies de la région de Bœsinghe.

Entre l'OISE et l'AISNE, nous avons canonné une troupe allemande qui se dirigeait vers Vassens (nord-ouest de Soissons).

A l'ouest de la MEUSE, l'ennemi a bombardé assez violemment la région des bois Bourrus et de Montzeville.

Sur la rive droite, après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a dirigé, au cours de la journée, une série d'attaques partielles entre le village de Vaux et les bois au sud de la ferme d'Haudromont. Arrêté par nos tirs de barrage, il n'a pu aborder nos tranchées en aucun point.

Nos batteries ont été très actives sur l'ensemble du front, notamment en Woëvre, où leur tir a provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions au bois de Moranville.

En LORRAINE, les Allemands ont provoqué une attaque contre nos positions de la région de Thiaville. Quelques éléments ennemis qui avaient pu pénétrer dans notre tranchée avancée en ont été rejetés aussitôt par une contre-attaque.

Vers dix-neuf heures, les Allemands ont lancé deux obus de gros calibre dans la direction de Belfort.

32 Combats aériens
Un Fokker touché

Paris, 18 mars (officiel). — **Dans la journée d'hier, malgré la brume et les nuages bas, notre aviation de combat a effectué, dans la région de Verdun, 29 vols de chasse au cours desquels elle a livré 32 combats aériens : un fokker a paru sérieusement touché.**

17 Avions bombardent les Gares de Metz et de Conflans avec succès

Paris, 18 mars (officiel). — **Dans la nuit du 17 au 18, un groupe de 17 avions de bombardement a lancé 54 obus de gros calibre, dont 40 sur la gare de Conflans et 14 sur la gare de Metz.**

Les obus sont bien tombés au but. De nombreux éclatements ont été constatés sur les voies, et trois incendies ont été allumés dans la gare de Metz-Sablons.

Violemment canonnés sur leur parcours, tous nos avions sont rentrés indemnes.

Au cours d'une reconnaissance offensive, une autre de nos escadrilles a lancé 10 obus sur l'aérodrome de Dieuze et 5 sur la gare d'Arnaville.

Communiqués anglais

Aujourd'hui l'artillerie a manifesté une activité considérable *au sud et au nord-ouest de Loos.*

Il y a eu bombardement de part et d'autre au sud-est d'YPRES.

Londres, 18 mars, 21 heures.

Front occidental

Sur le front il n'y a, d'une manière générale, rien à signaler, à l'exception d'une certaine activité de l'artillerie vers ACHICOURT, HOHENZOLLERN, BULLY-GRENAY, WULVERGHEN, YPRES et WIELTJE.

Communiqué belge

Le Havre, 18 mars.

Les actions d'artillerie ont repris plus d'intensité sur notre front, surtout dans les régions de DIXMUDE et de NOORDSCHOTE.

Communiqué italien

Rome, 18 mars.

Dans la région montagneuse on signale une activité intense d'artillerie. La nôtre a dispersé des colonnes ennemies en marche vers LANDRA (Haut Rienz) et a exécuté de nouveaux tirs sur la gare de TOBLACH, causant des dégâts visibles et provoquant un incendie.

L'artillerie ennemie s'est acharnée avec une violence particulière contre nos positions sur la hauteur de SANTA-MARIA dans la zone de Tolmino.

Sur tout le front, les actions de nos détachements, appuyées par l'artillerie, ont continué. L'ennemi a manifesté une grande activité et a fait un large emploi de bombes et de fusées. Les avions ennemis ont lancé des bombes incendiaires aux environs de PUNTA SDOBBA, dans le golfe Panzano, sans causer aucun dommage.

Communiqué russe

Pétrograd, 18 mars.

Front occidental

Dans la région du village de NITKELIDZKI, au nord du lac de Dresviany, l'ennemi a fait sauter un fourneau de mine. Nous avons repoussé par notre feu une offensive importante de troupes ennemies en reconnaissance au sud de la bourgade de TVERETOZ et au sud-ouest du lac de BOGHINKOE.

Dans la région de LIPSK, au nord du lac de Vygonivskos, l'ennemi a tenté de prendre l'offensive que nous avons repoussée par notre feu.

Front du Caucase

En poursuivant les Turcs dans la direction d'Erzindjan, nous avons occupé, après un combat, le village de KOTUR, au sud-ouest de la ville de Mamahatun.

Nous avons repoussé vers l'ouest les Turcs, qui avaient tenté une contre-attaque, en leur infligeant des pertes sérieuses.

NOTES OFFICIELLES

Le Moratorium des Echéances

Paris, 18 mars. — Le « Journal officiel » publiera un décret relatif à la prorogation des échéances et du retrait des dépôts en espèces.

Mouvement administratif

Paris, 18 mars. — Sont nommés pour la durée de la guerre :

Sous-préfet de Loudéac, M. Carles, conseiller de préfecture de la Loire-Inférieure.

Sous-préfet de Moutiers, M. Dauban, conseiller de préfecture des Bouches-du-Rhône.

Secrétaire général des Pyrénées-Orientales, M. Gervais, conseiller de préfecture des Pyrénées-Orientales

La Rupture germano-portugaise

LA NEUTRALITE DE L'ESPAGNE

Madrid, 18 mars. — Le décret de neutralité de l'Espagne dans la guerre entre l'Allemagne et le Portugal rappelle aux sujets espagnols et aux résidants étrangers les pénalités dont sont frappés ceux qui recruteraient des hommes ou se livreraient à des actes d'hostilités en territoire espagnol au profit de l'un ou l'autre des belligérants. Le ministre et les consuls portugais en Espagne exercent une surveillance étroite sur les mouvements des nombreux réfugiés allemands qui se trouvent en Espagne.

Une Colonie Portugaise en Fête

Lourenço-Marquès, 18 mars. — Un enthousiasme extraordinaire n'a cessé de régner au cours du meeting organisé par la population civile dans le but d'envoyer au gouvernement portugais une motion affirmant son loyalisme et son désir de servir sous les drapeaux. 1,500 personnes assistaient à la réunion, où des discours ont été prononcés par des personnalités marquantes de la colonie.

Un cortège, musique en tête, et portant des drapeaux aux couleurs des alliés, s'est rendu au palais du gouverneur pour y déposer la motion votée par le meeting. De là il s'est rendu au consulat. Les hourras poussés par la foule attirèrent le consul général anglais, qui répondit aux paroles cordiales que lui adressa M. de Ribero, chef du département de l'instruction.

Le cortège gagna ensuite la résidence du consul français, qui remercia les manifestants de leurs ovations. Arrivés enfin au palais du gouverneur, les chefs de la démonstration remirent entre les mains du gouverneur le texte de la motion. Son Excellence promit de faire appel aux services des volontaires dès que ce serait nécessaire. Il les loua de leur discipline et leur rappela que la discipline unit les divers éléments des nations et leur assure la victoire.

En Espagne

Les Dépôts commerciaux

Madrid, 18 mars. — Un décret a été signé autorisant, quand le gouvernement le jugera opportun, la concession de dépôts commerciaux francs dans les ports qui en feront la demande. Sont exceptés de la franchise, le bétail, les viandes congelées, céréales, farines, riz, vins, conserves.

L'Etat surveillera les opérations qui ne pourront altérer la nature des marchandises qui acquitteront tous les droits de douane (exportation ou importation) au moment de quitter le dépôt commercial. Les marchandises réexportées seront libérées de tout impôt.

En Suisse

L'Evasion des Aviateurs

JUGEMENTS SEVERES

Zurich, 18 mars. — Dans le procès des aviateurs français évadés et de ceux qui les aidèrent, l'auditeur a requis pour Madon et Chatelain un an de prison et dix ans de bannissement; pour Wust, deux ans de réclusion, cinq ans de privation de droits civiques, un an de prison et cinq ans de bannissement; pour Beck, cinq mois de prison et un an de bannissement; pour Bulow, six mois de prison sans déduction des quatre-vingt-huit jours de prison préventive et deux ans de privation des droits civiques; pour Mlle Raux, deux mois de prison, cette dernière peine étant déjà accomplie par prison préventive.

LE VERDICT

Madon et Chatelain ont été condamnés chacun à six mois de prison; le militaire appointé Wust, qui avait disparu avec eux, a été condamné à deux ans de réclusion et à cinq ans de privation de ses droits civiques; Mlle Raux, à deux mois de prison; Beck, à cinq mois, et Bulow à six mois.

Les Journaux de Paris
DE CE MATIN

L'ATTITUDE DE LA HOLLANDE

L'**Homme enchaîné** (Georges Clemenceau) :

Je me suis montré parfois assez sévère pour le gouvernement hollandais, par la raison trop explicable que de nombreux documents nous avaient révélé une florissante organisation de contrebande progermanique aux Pays-Bas. J'ai toujours mis hors de cause le peuple néerlandais lui-même qui, au cours d'une assez belle histoire, a conquis l'admiration de tous par ses hautes vertus d'intelligence et de caractère. J'ai attribué sans doute à quelques-uns de ses gouvernants des sentiments défavorables à notre égard, d'après des informations de source diplomatique que je devais tenir pour bien fondées.

Ce que nous avons le droit d'exiger de tout gouvernement qui se dit neutre c'est qu'il observe réellement les devoirs de cet état, et tous les citoyens hollandais qui le poussent au plus strict accomplissement de sa tâche, bien loin de nous animer contre leur pays, ne font que nous encourager à attendre patiemment le succès de leurs efforts pour l'établissement d'une neutralité véritable.

***

LA CERTITUDE DE VAINCRE

Le **Rappel** (M. Milhaud) :

« Il est permis sans forfanterie, sans illusions et sans vain optimisme d'apercevoir le terme de cette horrible guerre, » telles sont les paroles du ministre des finances.

Pour la première fois dans le gouvernement français l'hypothèse de la paix est formulée; pour la première fois elle est portée à la tribune du Parlement. Le retentissement de cette déclaration sera profond dans l'opinion française et étrangère.

De toute évidence c'est la bonne paix, la paix des alliés, la paix française qui apparaît aux yeux du ministre. Nulle manifestation ne fut plus claire de la certitude de vaincre à Verdun chez nos gouvernants.

***

NOS RESSOURCES

La **Victoire** (Gustave Hervé) :

Vingt mois après le début d'une guerre qui nous avait trouvés dans un état d'impréparation qui nous fait trembler encore aujourd'hui rien que d'y songer, voici que sous Verdun nous avons une artillerie lourde aussi formidable que l'artillerie allemande, avec une artillerie légère comme jamais les Allemands n'en auront, malgré leur génie d'organisation, même si la guerre durait cinq ans, et nous trouvons encore le moyen de contribuer largement à l'armement de nos amis russes.

***

SUS AUX LEGIONS DU KRONPRINZ !

La **Libre Parole** :

Les Allemands — cela se conçoit sans peine — n'ont pas voulu laisser les neutres sous l'impression de leur double échec sanglant du Mort-Homme et du plateau de Vaux. Et puis le Reichstag est réuni. Il attend le discours du chancelier, qui lui-même pour parler attend la victoire promise par les chefs militaires.

Il faut donc se hâter.

Ni repos ni trêve pour les malheureuses légions du kronprinz que l'on envoie quotidiennement à la boucherie.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

La Bataille de Verdun

Paris, 18 mars. — Voici avec quelle désinvolture le grand état-major allemand fait connaître au monde le résultat des cinq attaques successives qu'il avait infructueusement dirigées contre notre front de Verdun :

« En raison des conditions variables de visibilité, l'activité de combat a été moins vive des deux côtés au cours de la journée d'hier. »

Il est certain que la visibilité du succès a laissé ce jour-là, pour les Allemands, beaucoup à désirer.

Les Moyens de Guerre des Boches

LES FLAMMENWERFER

Paris, 18 mars. — Dans de récents combats en Champagne, les Allemands ont fait un usage assez fréquent des jets de flammes. En certains endroits, la fumée était telle qu'on put croire à l'explosion d'une mine très puissante, et l'on vit parfois le pétrole couler comme un ruisseau. Les flammenwerfer étaient servis par des pionniers de la garde.

Les appareils sont des cylindres en métal de un mètre environ de hauteur, avec couvercle bombé; le tuyau, long de huit à dix mètres, ressemble à un tuyau d'arrosage. Deux hommes le soutiennent, un troisième dirige la lance. Pour effectuer cette opération, les trois hommes doivent sortir de la sape. Ils s'abritent derrière des petites élévations de terre préparées à l'avance. Le cylindre qui renferme le liquide repose sur le sol de la sape; il est muni sur le côté d'un levier. Quand on l'actionne, on voit sortir d'abord de la lance de la fumée, puis des flammes, qui peuvent jaillir à 30 et même 50 mètres. Le liquide producteur de flammes est noirâtre; il a l'aspect et l'odeur du goudron. Le lancement des flammes ne semble pas durer plus d'une minute.

En Russie

INONDATIONS EN BESSARABIE

Genève 18 mars. — De grandes inondations se sont produites en Bessarabie, et dans le gouvernement de Chersson. Il en est résulté une crue sensible aux embouchures du Danube, du Pruth, du Sereth et du Dniester. Ces inondations retardent partout le mouvement des troupes. Quelques ponts ont été emportés. Les voies ferrées de Bessarabie, qui sont réservées pour les opérations militaires sont menacées.

LA PORTÉE DU SUCCÈS RUSSE A MAMA-KATHUM

Pétrograd, 18 mars. — Les critiques militaires constatent que la prise de la ville de Mama-Khatum sur le front du Caucase, signalée par le communiqué d'hier, empêche définitivement les Turcs d'organiser la défense générale des secteurs montagneux, de ce front défensif qui se trouve à la suite de cette prise considérablement reculé à l'Ouest.

LES CAISSES D'ÉPARGNE

Pétrograd, 18 mars. — Au cours de février les caisses d'épargne de l'Etat ont accusé une augmentation des dépôts de cent millions.

50,000 ARMÉNIENS QUI TROUVERONT UNE REVANCHE

New-York, 18 mars. — 50,000 Arméniens échappés au recrutement turc se sont enrôlés dans les armées du grand-duc Nicolas.

PLUS D'UN MILLION DE PRISONNIERS AUSTRO-ALLEMANDS

Kieff, 18 mars. — Le nombre total des prisonniers austro-allemands qui ont traversé la ville depuis le commencement de la guerre dépasse un million.

Sur Mer

A la Mémoire de ceux du « Bouvet »

Toulon, 18 mars. — La veuve du capitaine de vaisseau Rageot de La Touche, qui commandait le « Bouvet », coulé dans les Dardanelles le 18 mars 1915, a fait célébrer un service funèbre en l'église Saint-Louis à la mémoire du commandant, des officiers et de tous les hommes qui ont péri pour la France avec le « Bouvet »

Un Vapeur hollandais torpillé dans la Mer du Nord

Londres, 18 mars. — Le vapeur hollandais « Palombarg » a été torpillé dans la mer du Nord; l'équipage est sauvé.

Une Enquête allemande sur le Torpillage du « Tubantia »

Copenhague, 18 mars. — Le gouvernement allemand a demandé à l'amirauté une enquête afin de savoir si un sous-marin allemand avait bien torpillé le « Tubantia ».

Est-ce encore un Torpillage ?

Amsterdam, 18 mars. — Un navire a envoyé hier soir par radio des signaux de détresse de l'endroit où fut torpillé la « Tubantia ».

LES VAPEURS BOCHES

Lourenço-Marquès, 18 mars. — Le vapeur allemand « Essen », mis en cale, a débarqué les marchandises emmagasinées. On espère remplacer sur les lieux les parties essentielles qui manquent aux machines de tous les vapeurs allemands.

A la Consulta

La Politique économique

Rome, 18 mars. — La Chambre continue la discussion de la politique économique du gouvernement. M. Montini Guarnieri développe un ordre du jour demandant la suspension immédiate de l'émigration transocéanique en raison des exigences de l'agriculture et de l'armée. Il déclare qu'il votera avec foi et discipline en faveur du gouvernement, qui est un gouvernement de défense nationale. (Approbations.) Il a salué avec joie l'entrée de M. Barzilaï dans le cabinet. Avec une égale joie, il est disposé à saluer demain l'entrée dans le ministère d'autres parlementaires éminents comme une affirmation et un gage de la concorde nationale.

L'orateur invoque cette concorde pour les intérêts suprêmes de la patrie. (Applaudissements.) M. Raimondo critique l'insuffisance des mesures économiques du gouvernement, surtout en ce qui concerne les changes et les frets. Il reconnaît que le gouvernement a le mérite d'avoir assuré l'union de l'Italie avec les alliés jusqu'à la conclusion de la paix; mais le gouvernement n'a pas pu réaliser l'intime connexion de l'action militaire avec l'action diplomatique, économique et financière.

M. Raimondo remarque que puisque de plusieurs côtés on a fait allusion à la formation d'un ministère national à large base, ce qui importe surtout c'est d'assurer à l'Italie la victoire, condition essentielle non seulement de son développement, mais de son existence. (Approbations.)

« Ce qui importe, dit-il, c'est que l'Italie procède avec foi et ténacité et brise l'obstacle. L'Italie et ses alliés n'ont rien perdu jusqu'ici, sauf du temps. » (Approbations.)

M. Raimondo demande un vote sincère et explicite donnant au gouvernement, quel qu'il soit, la certitude qu'il représente la patrie, toute la patrie. (Approbations.)

M. Ferri Enrico développe un ordre du jour déclarant qu'il est nécessaire que la politique économique du gouvernement réponde mieux aux exigences nationales et internationales de la vie italienne. M. Ferri Enrico déclare qu'il votera contre le gouvernement, auquel il reproche de n'avoir pas conclu, en adhérant à l'Entente, des accords opportuns avec les puissances alliées, non seulement au sujet d'une action solidaire, mais aussi d'une action politique et d'une action économique commune, ainsi qu'un accord au sujet de la situation dans laquelle se trouvera l'Italie après la guerre.

L'orateur remarque que le gouvernement n'a donné aucune assurance à ce sujet.

En Angleterre

Lord Hardingue au Foreign Office

Londres, 18 mars. — La « Pall Mall Gazette » reproduit le bruit que lord Hardingue, à sa rentrée des Indes, où il a tenu avec éclat le poste de vice-roi, remplacerait sir Ed. Grey, qui se retirerait pour des motifs de santé. Dans les milieux politiques, on ne considère pas cette éventualité comme probable, d'autant plus que, jusqu'à présent, on avait parlé de lord Hardingue comme du successeur de lord Bertie à l'ambassade britannique à Paris.

La Protection de Londres contre les Raids aériens

Londres, 18 mars. — Une députation des maires de Londres a été reçue par lord French, commandant en chef des forces britanniques de l'intérieur. Ils ont conféré ensemble sur les moyens à employer pour la protection de la population en cas de raids aériens.

Le Nombre des Usines de Munitions

Londres, 18 mars. — Le nombre d'établissements industriels placés sous le contrôle du ministère des munitions est, d'après une communication de ce ministère, de 3,078 à la date du 17 mars.

En Belgique

La Disette

Saint-Sébastien, 18 mars. — Le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne à Bruxelles, lors de son passage à Saint-Sébastien, a déclaré que la vie à Bruxelles était devenue très chère. Le kilo de beurre coûte 14 fr., et les serviteurs travaillent pour la nourriture sans exiger de salaires.

L'ambassadeur, en passant à Londres, a négocié pour obtenir de l'Etat anglais l'approvisionnement de la Belgique. Il a réussi en principe.

La Terreur allemande

Amsterdam, 18 mars. — Le « Maasbode » publie de nombreux jugements pour trahison en temps de guerre, prononcés par les conseils de guerre allemands. Dans la région de Mons, neuf personnes, dont une femme, ont été condamnées à mort, trois aux travaux forcés à perpétuité, trois à quinze ans de travaux forcés, vingt-huit, dont plusieurs femmes, à des peines moins élevées. Le député M. Louis Pépin, et le bourgmestre Depaturages ont été acquittés.

Mort du Général Terlinden

Maestricht, 18 mars. — Le général Terlinden, aide de camp du roi des Belges et chevalier d'honneur de la reine, vient de décéder à Bruxelles à l'âge de soixante-trois ans.

La maladie qui vient d'emporter le général l'avait empêché de reprendre du service pendant la guerre et l'avait contraint à rester en territoire occupé. Le général Terlinden avait été nommé, il y a trente-cinq ans, officier d'ordonnance du comte de Flandre et chargé de l'éducation militaire du prince Baudouin, frère aîné du roi. Lorsque le prince mourut, il devint aide de camp du comte de Flandre, puis chevalier d'honneur de la comtesse de Flandre.

Au Reichstag

La Guerre sous-marine

Berne, 18 mars. — On mande officiellement de Berlin que plusieurs projets de loi ont été déposés sur le bureau du Reichstag au sujet de la guerre sous-marine.

Le premier, présenté par les députés nationaux-libéraux, invite le Reichstag à décréter ce qui suit :

« Constatant que l'Angleterre ne mène pas la guerre seulement contre la force armée de l'Allemagne mais qu'elle a pris en même temps des mesures qui sont en brutale contradiction avec les principes du droit des gens et sans égard pour les neutres dans le but d'empêcher le ravitaillement de l'Allemagne en denrées alimentaires et en matières premières et dans le but d'anéantir le peuple allemand par la faim;

» Constatant d'autre part que, par contre, l'Allemagne, en menant à fond et sans égard la guerre sous-marine, est en état d'aggraver considérablement la disette du fret anglais, et de rendre par là très difficile le ravitaillement du peuple anglais en denrées alimentaires et en matières premières, peut-être même de le rendre complètement impossible et d'amener ainsi la fin de la guerre par le triomphe de l'Allemagne;

» Le Reichstag demande au chancelier de ne conclure avec d'autres puissances aucun arrangement susceptible de limiter notre droit de mener à fond la guerre sous-marine, mais au contraire de travailler à ce que l'Allemagne fasse usage de son armée sous-marine dans la zone de guerre contre les navires marchands, excepté contre ceux affectés au service des passagers. »

De leur côté, les députés du Centre ont déposé le projet suivant :

« Nous demandons au Reichstag de transmettre au chancelier de l'empire la déclaration ci-après :

« Puisque les sous-marins ont prouvé qu'ils » étaient une arme efficace dans notre guerre » contre l'Angleterre, le Reichstag espère que, » puisque la question de l'emploi des sous- » marins n'est pas encore réglée par le droit » des gens, l'Allemagne saura se garantir la » liberté de l'emploi de cette arme dans ses » négociations à ce sujet avec d'autres » Etats. »

Le projet du parti conservateur est ainsi conçu :

« Nous demandons au Reichstag de décider que la déclaration suivante sera remise au chancelier de l'empire :

« En face des tentatives de l'Angleterre » d'anéantir notre peuple par le blocus et la » famine, ce qui étend la guerre non seule- » ment à la force armée mais à toute la po- » pulation allemande, nous devons employer » tous les moyens militaires dont nous dis- » posons contre l'Angleterre, et combattre » ce pays également sur le terrain économi- » que, et entraver le ravitaillement du peu- » ple anglais. La seule façon de mettre en » pratique les décisions récemment publiées » par les autorités impériales au sujet de la » guerre sous-marine est de tirer le meilleur » parti possible de nos sous-marins. »

» Ces projets, est-il ajouté, pourraient faire croire à notre ingérence dans la conduite de la guerre, mais il faut considérer que nous avons besoin, pour parvenir à la victoire, de l'union de tous et de la confiance du peuple. »

BRUIT DE DEMISSION DU CHANCELIER

Genève, 18 mars. — Une dépêche de Berlin dit que la démission de von Tirpitz sera probablement suivie sous peu de celle du chancelier Bethmann-Hollweg.

Un Communiqué du Gouvernement bavarois aux Mécontents

Berne, 18 mars. — Un communiqué officiel du gouvernement bavarois apporte aujourd'hui l'aveu formel et indéniable du grave mécontentement qui agite l'opinion publique et de l'angoisse qui étreint les populations de l'Allemagne du Sud.

Ce communiqué, dont presque chaque mot mériterait d'être souligné, a d'abord paru dans le « Bayerische Tages Zeitung » **journal officiel de la Bavière**, puis a été répandu ensuite dans toute la presse bavaroise par l'officieuse correspondance Hoffmann :

» Depuis quelque temps, les journaux se livrent ouvertement, et les particuliers confidentiellement, à une agitation dont nous n'avons pas suivi sans inquiétude les funestes effets. Les Cercles conscients de leur responsabilité sont unanimes à penser qu'on doit s'opposer par tous les moyens aux progrès de telles menées pour accomplir les lourds devoirs devant lesquels l'histoire nous place. Notre peuple a besoin d'une union parfaite; il a besoin des décisions énergiques et d'allégresse intérieure. Or, ces dispositions ne sont que trop facilement affaiblies par des diffusions de bruits et d'allusions qui viennent ruiner cette confiance absolue dans la direction des destinées de l'empire. Nous devons constater également avec regret que des tentatives se sont produites de troubler l'attachement joyeux de notre population à l'empire en répandant dans le public le bruit inquiétant que le manque de fermeté et de décision du pouvoir empêchera ou restreindra l'emploi des moyens de guerre dont nous disposons. Nous repoussons ces tentatives avec énergie. »

LES SUBSIDES AUX FRANCFORTOIS

Genève, 18 mars. — Selon le budget de la Ville de Francfort, la municipalité a dû verser, le 1er février 1915, des subsides de guerre à 21,000 familles représentant 60,500 personnes. Au 1er janvier 1916, le chiffre est monté à 35,800 familles représentant 86,300 personnes. Les subsides de guerre mensuels de la Ville de Francfort sont évalués pour le budget de 1916 à 2 millions de marks.

UN DEPUTE SOCIALISTE NOMME LIEUTENANT

Genève, 18 mars. — M. Goehre, député socialiste au Reichstag, vient d'être promu lieutenant, quoique ayant déjà passé la limite d'âge du service militaire. Il s'engagea dans l'armée, prit part à la campagne contre la Russie et assista à la prise de Varsovie et de Grodno.

Une Nouvelle Fabrication de Saucisses allemandes

Berne, 18 mars. — Le manque de viande de porc et de bœuf a déterminé le gouvernement allemand à restreindre encore et à simplifier la fabrication des saucisses. Les fabricants ont été invités à donner leur avis à ce sujet à l'office impérial d'examen des denrées.

La Baisse du Mark

Genève, 18 mars. — Le mark en tombant hier à 92 fr. avait battu tous les records de chute. Il est péniblement parvenu aujourd'hui à remonter de quelques centimes. Sur le marché de Genève on l'a ramassé à 92 05. La baisse totale depuis le 25 février, jour de « l'assaut irrésistible » n'en est pas moins de 2.75.

En Autriche

Explosions dans une Fabrique de Munitions

Bucarest, 18 mars. — Une explosion s'est produite dans la fabrique de munitions de Vœllersdorf, en Autriche. Un stock de munitions a sauté et un incendie a détruit partiellement des locaux de fabrication. On compte quatre morts.

Une autre explosion, qui s'était produite quelques jours auparavant avait fait cinq victimes.

Les Pertes autrichiennes

Berne, 18 mars. — D'après certains chiffres fournis par un statisticien hongrois sur les pertes austro-hongroises sur les différents théâtres de la guerre, l'Autriche aurait perdu, sur le front oriental, jusqu'au 15 février 1916 : Tués, 540,000; malades et blessés, 211,500; prisonniers, 648,000; sur le front balkanique, jusqu'au 1er février 1916 : Tués, 117,900; blessés, 265,900; prisonniers, 80,000; sur le front italien, jusqu'au 1er février 1916 : Tués, 63,700; malades et blessés, 218,800; prisonniers, 80,500; sur le front occidental, jusqu'au 1er janvier 1916 : Tués, 1,600; malades et blessés, 4,000; prisonniers, 600. Soit un total général de : Tués, 723,200; malades et blessés, 699,400; prisonniers, 809,100.

650 Blessés autrichiens

Amsterdam, 18 mars. — Six cent cinquante blessés autrichiens, qui ont assisté aux combats devant Durazzo, sont arrivés à Cattaro, à bord d'un transport.

Un Bluff aéronautique

Berne, 18 mars. — D'après le « Fremdenblatt » de Vienne, des négociations sont en cours pour établir des relations aériennes régulières entre Vienne et Buda-Pesth (sic).

On construirait pour cela des avions semblables aux grands avions qui ont si bien réussi dans cette guerre. Les omnibus aériens transporteraient de huit à dix tonnes en deux heures de Vienne à Buda-Pesth et retour. Mais la « Gazette de Francfort » déclare que s'il est vrai que ce projet existe depuis longtemps, il ne pourra être réalisé qu'après la guerre.

Enver-Pacha vit encore

Genève, 18 mars. — Selon une dépêche Wolff de Constantinople, le ministre de la guerre Enver-Pacha vient de rentrer ici de sa tournée d'inspection en Syrie, en Palestine et en Arabie. En Syrie et en Palestine notamment, on a réalisé ces mois derniers de grands progrès dans la construction des routes accessibles aux automobiles et des chemins de communication, ainsi que dans les institutions scolaires et sanitaires.

L'Hôpital hongrois incendié

Genève, 18 mars. — On mande de Constantinople que l'hôpital de la Croix-Rouge hongroise a été la proie d'un incendie. La mission de la Croix-Rouge hongroise est arrivée ce matin à Constantinople avec des médecins et des infirmiers; cinq wagons de matériel sanitaire sont actuellement à Roustchouk.

Dans l'hôpital incendié, il y avait 352 soldats, la plupart grièvement blessés. Une vive panique s'est emparée des blessés, que les infirmiers ont réussi à transporter dans le jardin de l'hôpital.

Les dégâts matériels sont évalués à plus de 30,000 couronnes.

Un Contingent turc battu près d'Aden

Londres, 18 mars (officiel). — *Une force turque avec trois officiers allemands a attaqué, le 16 mars, l'avant-poste anglais d'Iwad, à dix milles d'Aden. Elle a été repoussée avec des pertes sévères et poursuivie pendant quatre milles.*

Le lendemain 17, des cadavres turcs ont été trouvés. Nos pertes sont d'un Indien tué et d'un officier anglais et de seize soldats blessés.

La Situation en Palestine

Alexandrie, 18 mars. — Une dame anglaise arrivée ici, venant de Palestine, après avoir quitté Beyrouth, il y a trois semaines, déclare que l'on procède à de vastes préparatifs en Palestine. Le mont des Oliviers a été fortifié. Les Turcs s'attendent à ce que les alliés envahissent le pays. D'excellentes routes militaires ont été établies dans toute la région.

En attendant, la situation économique est déplorable. Le Fonds de secours américain fait tout son possible pour combattre la détresse et, à Jérusalem seulement, 40,000 personnes reçoivent de ce Fonds des secours quotidiens. Comme il est impossible d'exporter les oranges, elles ont pourri sur les arbres. Les villages sont désertés, car la population mâle du pays est ou sous les drapeaux ou employée à la construction des routes militaires. Les exécutions publiques sont fréquentes à Jaffa. Aly Hamis, bien connu de tous les touristes qui parcourent la Palestine, a été pendu pour avoir, soi-disant, pratiqué l'espionnage au profit des Anglais. Mahmoud Effendi, directeur du bureau des passeports, et autrefois au service de la Khedivial Mail Line, a subi le même sort; et M. Emile Knesevitch, le plus jeune fils de l'agent consulaire britannique à Jaffa n'a échappé à la pendaison que grâce à l'intervention du docteur Glazebrook, consul d'Amérique à Jérusalem. Il était accusé d'avoir reçu des lettres de son père, réfugié en Egypte.

Dans les Balkans

MOUVEMENTS DE TROUPES ENNEMIES

Athènes, 18 mars. — On télégraphie de Drama que depuis trois jours on a arrêté tout transport de voyageurs de Constantinople par les chemins de fer bulgares, qui sont probablement utilisés pour les transports militaires. On remarque des envois de troupes bulgares du secteur de Guevgueli vers Melnik et Nevrikop. Des congés sont largement accordés aux soldats bulgares.

POPULATIONS MARTYRISEES PAR LES BULGARES

Athènes, 17 mars. — Plusieurs centaines de réfugiés grecs venant de Macédoine, d'où ils ont été chassés par les exactions et les persécutions des Bulgares, viennent d'arriver à Sérès et à Drama. Ces malheureux se trouvent dans un état indescriptible, ayant été dépouillés par les Bulgares de tous leurs objets précieux, et souvent même de la plupart de leurs vêtements. Plusieurs d'entre eux portent de graves blessures.

Ils déclarent que leurs biens ont été pillés, leurs villages incendiés, et que les femmes et jeunes filles grecques de la Macédoine ont été l'objet de la part des komitadjis, et même des réguliers bulgares, victimes des pires violences.

Londres, 18 mars. — Les Bulgares auraient arrêté tous les prêtres et les maîtres d'école serbes de la région de Monastir, et les auraient envoyés sous escorte à Sofia. Un grand nombre d'entre eux auraient été tués en route.

UN GRAND PROCES EN BULGARIE

Genève, 18 mars. — On mande de Sofia que le procès pour espionnage excite d'autant plus d'intérêt que tous les défenseurs appartiennent au parti russophile, entre autres MM. Daneff, Théodoroff, Abracheff, Malinoff et Ludscanoff.

L'enquête prétend démontrer le bien-fondé d'une partie de l'accusation, notamment des faits d'espionnage dans les ports de guerre de Varna et de Bourgas, autour des fortifications et des installations de mines dans le Bosphore; enfin, au sujet de l'entrée et de la sortie de navires de guerre turcs. L'accusé Przdki avoue avoir été chargé de faire sauter le pont entre Stamboul et Galata.

LES MESURES MILITAIRES ROUMAINES

Bucarest, 18 mars. — Le projet de budjet du ministère de la guerre pour 1916-1917 se chiffre au chapitre des dépenses par 7 millions de plus que le précédent. Le projet de budget augmente considérablement le nombre des officiers : il prévoit 10 colonels de plus, 14 commandants, 38 capitaines, 408 sous-lieutenants. Pour l'artillerie, l'augmentation est de 11 colonels, 3 lieutenants-colonels, 29 majors, 75 capitaines, 65 lieutenants et 74 sous-lieutenants.

DÉCONVENUE DES GERMANOPHILES ATHÉNIENS

Athènes, 18 mars. — Dans la journée d'avant-hier, des camelots à la solde du baron von Schenck se répandirent tout à coup dans les rues d'Athènes en criant la prise de Verdun.

Malheureusement, la joie pour les germanophiles fut de courte durée, et l'arrivée du communiqué français et même du communiqué allemand remit toutes les choses au point. Les camelots reçurent aussitôt le mot d'ordre de rentrer, et la foule se pressa aux abords de la légation de France et des bureaux des journaux amis de la France, et spontanément une manifestation sympathique s'organisa en faveur des alliés.

LA HONGRIE VEUT FAIRE CHANTER LA ROUMANIE

Bucarest, 18 mars. — Les autorités de Hongrie font connaître qu'elles ont retenu le courrier diplomatique roumain, la valise pesant plus de 300 kilos.

Elles ont fait savoir au gouvernement roumain qu'elles étaient disposées à la restituer contre un envoi de dix wagons de blé.

UN DON DU PAPE AUX SERBES

Berne, 18 mars. — Le pape a donné 10,000 couronnes pour les populations des régions serbes occupées par les armées austro-hongroises.

RENFORTS ALLEMANDS AUTOUR DE SALONIQUE

Londres, 18 mars. — Des forces allemandes importantes auraient été envoyées du front russe sur la ligne Guevgheli-Monastir. Les Allemands préparent dans cette région des opérations militaires d'assez grande envergure. Cete nouvelle doit être accueillie sous réserves.

LA TERREUR AUTRICHIENNE EN ALBANIE

Rome, 18 mars. — Suivant des nouvelles provenant d'Albanie, les Autrichiens organisent les territoires occupés. Toute personne suspecte est fusillée ou emprisonnée. Les biens des victimes de cette organisation intensive sont, ou bien vendus ou bien partagés entre les chefs des partisans de la cause autrichienne.

80 partisans d'Essad-Pacha ont été arrêtés à Durazzo et emmenés en Autriche. La situation générale est lamentable. La nourriture est presque épuisée et les Autrichiens ne font rien pour secourir la population. Chaque district doit fournir un certain contingent d'hommes destinés à la constitution d'une milice locale qui sera commandée par des chefs et sous-officiers autrichiens.

LES BULGARES COUPENT LES COMMUNICATIONS TELEGRAPHIQUES ENTRE LA GRECE ET LA ROUMANIE

Athènes, 18 mars. — Les autorités bulgares de Monastir ont coupé les fils télégraphiques reliant la ville avec Florina, interrompant ainsi les communications de la Grèce avec la Bulgarie, la Roumanie et les puissances centrales. Le gouvernement grec et les autres intéressés ont protesté.

NOUVELLES DIVERSES

Violent Incendie à Paris

Paris, 18 mars. — Le feu a pris subitement ce matin, vers dix heures, dans un des ateliers de la maison Ducellier, passage Dubail, 25, dans le dixième arrondissement.

L'incendie s'est déclaré au deuxième étage, au-dessus des bâtiments où l'on fabrique des phares et des lanternes.

L'alarme donnée, tout le personnel ouvrier de l'usine Ducellier et celui des maisons avoisinantes fut rapidement évacué, tandis qu'accouraient les pompiers des casernes Château-Landon, Jean-Jacques-Rousseau, Parmentier et Château-d'Eau. L'incendie a été assez rapidement maîtrisé dans l'usine Ducellier, mais il a gagné un immeuble voisin inhabité pour le moment, contenant des marchandises mises sous séquestre de la maison Bernat, fabrique et dépôt de jouets. Les caisses de poupées et d'objets en carton qui s'y trouvaient ont été la proie des flammes.

LES VICTIMES

Huit familles ayant des membres employés à l'usine Ducellier, savoir sept femmes et un homme n'ayant pas vu reparaître ceux-ci ont prévenu la préfecture de police qui a ordonné des recherches dans les décombres. Les pompiers ont découvert, vers dix heures et demie du soir, deux cadavres sous les décombres entièrement carbonisés. Les recherches continuent.

Un peu plus tard, on a découvert deux nouveaux cadavres. Il reste encore quatre cadavres sous les décombres. En raison du danger les travaux de déblaiement s'effectuent lentement. Les causes de l'incendie seraient accidentelles.

DEUX NOUVEAUX CADAVRES

Deux nouveaux cadavres ont été retrouvés dans la soirée sous les décombres de l'usine Ducellier. Ce sont des employés ou comptables qui ont été surpris et qui n'ont pu s'enfuir.

Un Garibaldien condamné à Mort

Marseille, 18 mars. — Le conseil de guerre de la 15e région avait à juger un soldat de la légion garibaldienne, Jean Cassetta, vingt-deux ans accusé d'avoir, à Avignon, dans la nuit du 3 au 4 mai 1915, assassiné dans sa chambre, et pendant son sommeil, à l'aide d'une barre de fer, le lieutenant Angelo Arizio, du 4e régiment de marche, du 1er étranger, dont il était l'ordonnance. Le vol était le mobile du crime.

Malgré les conclusions de l'avocat, demandant l'examen mental de l'accusé, le conseil de guerre l'a condamné, à l'unanimité, à la peine de mort.

Un Arabe exécuté

Alger, 18 mars. — Ce matin a été passé par les armes l'indigène Rahabi-Taieb-Ben-Ammar, condamné à mort le 4 décembre dernier par le conseil de guerre d'Alger pour assassinat d'un de ses coreligionnaires, épicier à Bou-Medfa. Le vol avait été le mobile du crime.

« Boche » est-il une injure ?

Caen, 18 mars. — Cette question, qui a déjà été soumise à diverses juridictions, a été une fois de plus résolue par la cour d'appel de Caen. Le « Progrès de Dives-sur-Mer » avait appliqué l'épithète de « Boche » à M. Jules Ruthenberg, propriétaire allemand naturalisé français. La cour de Caen a rendu un arrêt dont voici les principaux considérants :

« Qu'à une heure où sous la protection de notre nationalité acquise dans la seule intention de servir la patrie allemande, nombre d'espions trahissent à son profit celle qui leur a généreusement ouvert ses portes, on ne saurait voir une intention de nuire à l'individu, mais le souci de la défense nationale dans le fait par un journaliste d'appeler l'attention sur la présence d'un ancien Allemand à proximité d'une usine de munitions; que si la campagne ainsi entreprise a pu causer à Ruthenberg d'appréciables ennuis, il n'a qu'à s'en prendre à la duplicité de sa nation d'origine, qui seule au monde a permis à ses nationaux d'acquérir une naturalisation étrangère, tout en demeurant Allemands, uniquement dans le but de combattre la seconde patrie au profit de la plus grande Allemagne. Le mot « Boche » appliqué à un Allemand, même naturalisé, n'est donc pas une injure. »

Le Régime de l'Alcool

Les Viticulteurs de Bourgogne

Dijon, 18 mars. — La Confédération des Associations viticoles de Bourgogne, appelée à donner son avis sur le régime de l'alcool, a admis qu'on donne à l'Etat le monopole de la fabrication de l'alcool d'industrie dans les grandes distilleries, ainsi que le monopole de la vente de tout l'alcool d'industrie. Elle a également admis l'achat obligatoire par l'Etat de toute la production de l'alcool d'industrie des fermes agricoles, en établissant, pour ces fermes, un contingent de fabrication sur des bases favorables à l'agriculture.

Au cas où le monopole serait repoussé par le Parlement, la Confédération réclamerait un système de taxes analogues à celui qui fonctionne en Italie.

Conférence interparlementaire du Commerce

Paris, 18 mars. — Déférant au désir de MM. Luigi Luzzatti et de Timiriaseff, présidents des comités parlementaires italien et russe du commerce, la conférence parlementaire internationale du commerce est remise, avec l'agrément du président de la République, aux 24, 25, 26, 27 avril.

Cette remise permettra d'ailleurs d'inviter à l'assemblée plénière de Paris le Parlement portugais. Ajoutons que tous les gouvernements alliés s'y font représenter, et que la conférence s'interdira la discussion des réglementations douanières, dont elle abandonne l'examen à l'initiative des gouvernements.

Journal suspendu

Nantes, 18 mars. — Le journal le « Phare de la Loire » est suspendu pour deux jours.

DÉPÊCHES DE LA JOURNÉE

EN SUISSE

Les Plaintes de Gilbert

Paris, 18 mars. — A un correspondant qui a pu s'entretenir avec Gilbert, interné à Zurich, l'aviateur français a dit :

« L'existence que je mène ici est affreusement triste. Depuis ma dernière évasion, je suis enfermé et ne peux sortir que pour une courte promenade dans la cour du quartier. Je préfère souvent y renoncer. Moi qui ai toujours pratiqué les sports et vécu au grand air, je souffre énormément.

« Au début, je croyais qu'il ne s'agissait que d'une punition plus ou moins longue; mais on m'a prévenu que ce régime doit être maintenu. C'est désespérant !

» J'ai adressé une longue lettre aux autorités fédérales pour demander à être traité au moins sur un pied d'égalité avec les internés allemands. Il y a, à Thoune, un officier de cavalerie allemand qui peut aller et venir à sa guise, recevoir des visites, prendre ses repas au dehors. Mais cela m'est interdit.

» Ah ! combien j'envie ceux qui se battent là-bas, qui vivent ces heures tragiques et magnifiques ! Moi, je ne puis, hélas ! Etre que de cœur avec eux, et je suis hanté par la crainte de tomber sérieusement malade, de voir stupidement compromise une vie que j'avais si joyeusement donnée pour ma patrie. »

Reconnaissance mouvementée

Londres, 18 mars. — Voici le récit d'un haut fait accompli par un officier du génie anglais. Désireux de reconnaître certains travaux entrepris par les Allemands, l'officier parvint jusque derrière les lignes ennemies en descendant un cours d'eau, tantôt en nageant, tantôt en rampant dans la vase. A un certain moment, tandis qu'il se trouvait devant un petit bois, la batterie d'artillerie qui y était dissimulée et dont l'emplacement était absolument ignoré de lui ouvrit le feu. L'explorateur repéra la position exacte. Un peu plus loin, il traversa la route mais, dans l'obscurité, il tomba dans une fosse rempli d'eau. Attirée par le bruit, la sentinelle qui gardait le parc aux voitures voisin vint voir ce qui se passait, mais n'apercevant pas l'officier, elle se retira. Celui-ci, sortant du fossé, assomma d'un coup de massue le soldat ennemi, qui tomba à la renverse avec un tel bruit, que l'officier sauta dans une voiture de ravitaillement et se cacha derrière les rideaux. Il ne semble pas que l'absence de la sentinelle fût remarquée, car les conducteurs vinrent bientôt harnacher les chevaux et le convoi partit. L'audacieux observateur se trouva dans la dernière voiture. Comme le convoi s'éloignait des lignes, il sauta sur la route en emportant comme souvenir le pennon que portait la voiture. Il se mit alors à rebrousser chemin et arriva aux premières lignes allemandes, alors que nombre de ses occupants attaquaient à coups de bombes les tranchées anglaises. Se dissimulant derrière un parapet de tranchée, il pénétra près d'une excavation où se trouvaient deux officiers allemands, sur lesquels il lança une bombe. Ce fut la fin de ses aventures. Il réussit à regagner, six heures après son départ, les lignes anglaises où il arriva absolument épuisé, mais porteur d'informations du plus haut intérêt.

UNE VISITE
au Président de la République et au Général Joffre

Londres, 18 mars. — Dans le « Times », lord Northcliffe dit : « J'ai eu l'honneur d'être reçu par le président Poincaré et par le général Joffre. Ce dernier, il faut qu'on le sache, est généralissime des armées française et anglaise combinées.

» M. Poincaré a une confiance enthousiaste dans le résultat de la guerre. Il apprécie à sa valeur l'aide de l'armée anglaise. Il me parla d'abord du puissant effort réalisé par l'Angleterre qui fait de cette nation une des plus grandes puissances militaires du monde dont elle est la première puissance navale. Il m'entretint des progrès considérables réalisés par l'armée anglaise depuis le commencement de la guerre sous le rapport de l'organisation comme sous celui des qualités militaires. Comme me le dit M. Poincaré au moment de mon départ : « Il s'agit de vie » ou de mort, d'abord pour la France, en» suite pour l'empire britannique, enfin » pour la civilisation du monde. »

» Le général Joffre, calme et confiant, supporte sans aucun signe de fatigue le fardeau de son écrasante responsabilité. Il se met au travail dès six heures du matin. Il fait parfois jusqu'à 320 kilomètres par jour en automobile. »

Le Général Roques au Ministère de la Guerre

Paris, 18 mars. — Le général Roques a pris officiellement possession des services du ministère de la guerre. Il a fait choix, comme chef du cabinet militaire, du colonel d'infanterie breveté, hors cadre, Bard, adjoint au chef d'état-major du gouvernement militaire de Paris. La direction des services civils du cabinet et du secrétariat particulier est confiée à M. Jules Moulin, conseiller référendaire à la Cour des Comptes, commandant de chasseurs à pied, qui appartient à l'état-major de l'armée du général Roques.

Le « Tubantia » torpillé

La Manœuvre allemande

La Haye, 18 mars. — L'Agence officieuse allemande Wolff annonce qu'on ignore encore si le « Tubantia » fut torpillé ou coulé sur une mine. Un rapport adressé au ministère de la marine hollandais envisage les deux hypothèses, mais un télégramme du Lloyd hollandais conclut au torpillage.

L'Émotion en Hollande

Amsterdam, 18 mars. — Toute la presse hollandaise est unanime à reconnaître la gravité de la situation créée par le torpillage du « Tubantia », et demande pourquoi le gouvernement hollandais ne s'unit pas au gouvernement américain et aux autres gouvernements neutres pour exiger de l'Allemagne une conduite correcte envers les neutres.

Le « Telegraaf » imprime en manchette ce titre : « Assassinat en l'honneur de von Tirpitz. » Ce journal demande si le gouvernement hollandais se contentera de simples excuses. Les journaux somment le gouvernement d'avoir une attitude de ferme et de faire du « Tubantia » un incident international.

Le Mouvement de l'Or et de l'Argent aux États-Unis

New-York, 18 mars. — Les exportations d'argent pour la semaine écoulée se sont élevées à 1 million 100,000 dollars. Les importations d'or ont été de 655,000 dollars; les importations d'argent, de 279,000 dollars.

Le Mark continue à baisser

New-York, 18 mars. — Le change du mark a été coté aujourd'hui à 71 cents 29/32.

En Perse

Une Émeute allemande à Kirman

Pétrograd, 17 mars. — On mande de Téhéran que des agents provocateurs allemands ont fait éclater dans la ville de Kirman la guerre intestine, prouvant une fois de plus combien ils font peu de cas de la population persane.

Secourus par 60 Autrichiens, probablement des prisonniers évadés, les partisans allemands se sont emparés de l'arsenal et du télégraphe de Kirman.

Le gouverneur a fait une tentative de résistance, mais il a dû prendre la fuite; après quoi, les combats sanglants ont repris.

Actuellement, la ville de Kirman est en proie à une anarchie complète.

La Révolte chinoise

Hong-Kong, 18 mars (officiel). — La province de Kouang-Si a proclamé son indépendance

Après Vingt-Cinq Jours de Combat

De Formidables Préparatifs

Paris, 18 mars. — L'idée de masser en un point donné de grandes quantités d'artillerie en vue de rendre la position intenable pour l'adversaire, a toujours fait partie du plan de campagne de l'état-major allemand. Devant Tarnow, en Galicie, nos ennemis opérèrent une forte concentration d'artillerie, et c'est grâce à des trombes de mitraille vomies par toutes leurs bouches à feu tonnant ensemble qu'ils enfoncèrent le front russe. Ils employèrent le même procédé tactique pendant leur attaque de la Serbie. Ils ont voulu renouveler contre nous, à Verdun, la bataille d'artillerie qui leur avait jusqu'ici si bien réussi, tout en leur permettant de ne lancer leur infanterie qu'à coup sûr et économiser ainsi des vies humaines.

Les Allemands ont travaillé près de deux mois pour préparer cette formidable offensive d'artillerie. Pour obtenir ce résultat, ils transportèrent dans la région de Verdun toute leur artillerie disponible, vidant leurs places fortes, leurs parcs, dégarnissant les fronts russe et serbe. Pendant tout le mois de janvier, ce fut, sur les voies ferrées allemandes, belges et luxembourgeoises, un défilé ininterrompu de trains chargés de canons de tous calibres, de trains pleins de munitions et de matériel d'artillerie.

Pendant que s'effectuait ce transport intense de bouches à feu, les soldats allemands ne restaient pas inactifs sur le front face à notre forteresse. De tous côtés, ils se livraient à des travaux de terrassement en vue de dissimuler à nos aviateurs et à nos observateurs les nouvelles batteries destinées à la grande offensive. Ils décidèrent de donner une large part dans le bombardement à leur fameux 380. Ils construisirent près de Billy-sous-Mangiennes, au voisinage de la ligne de chemin de fer de Spincourt, des plates-formes spéciales destinées à recevoir le colossal engin. Une voie normale aboutissait à chaque emplacement et permettait d'amener le truck supportant la grosse pièce sur la plate-forme. Des crampons formidables y maintenaient alors le 380 agrippé. Les Allemands espéraient ainsi mettre leurs grosses batteries à l'abri de notre artillerie ou de nos avions et ne lancer qu'à coup sûr sur la ville de Verdun, les grosses marmites de 1,000 kilos, dont ils considéraient les effets destructifs comme devant démoraliser invinciblement les défenseurs de la place forte.

La plus grande partie de leur artillerie lourde avait été massée par eux sur la rive gauche de la Meuse. Ils tenaient à ce moment-là les crêtes qui vont de Cuisy à Forges, et que domine le piton de Montfaucon. C'est sur ces hauteurs qu'ils placèrent leurs canons. Les environs du village de Cuisy et les ruines mêmes du village servirent à abriter des pièces de tous calibres. Dans les caves des maisons effondrées, en pleine campagne, sous des toits bétonnés, ils installèrent des batteries de 150 qui allaient lancer à plus de 8,000 mètres des marmites de 40 kilos. Ils placèrent aussi des pièces de 280 avec un fort approvisionnement d'obus du poids respectable de 340 kilos, et des mortiers de 210, dont le projectile, pesant 119 kilos, peut être envoyé à 9 kilomètres.

Dans un petit bois des environs, les Allemands cachèrent quatre pièces de 170 long, et enfin, entre Septsarges et Gercourt, des pièces de 305 furent mises en batterie afin de prendre en enfilade nos tranchées et forcer les occupants à les abandonner. Chaque canon possédait un nombre formidable de coups à tirer; il possédait aussi des pièces de rechange, un tube tout prêt à remplacer celui qu'il allait utiliser, dans le cas où il serait détérioré par l'intensité du feu ou démoli par nos artilleurs.

LE DECHAINEMENT DE LA RAFALE

Près de 3,000 pièces tonnèrent ensemble le lundi 21 février et firent pleuvoir sur nos lignes une telle quantité d'obus, que pas un mètre de terrain ne fut épargné. Une clameur effroyable ne cessait de remplir l'atmosphère, clameur que venaient renforcer les terribles explosions des grosses marmites.

Verdun vit s'abattre sur ses maisons un projectile de 380 toutes les quatre minutes, pendant plus de quinze heures consécutives.

Au nord de Verdun et au voisinage de Forges, certaines de nos positions furent arrosées en une dizaine d'heures par au moins 100,000 obus de toutes dimensions, à l'exception de celui du 77, qui ne fut pas employé par nos ennemis dans ce bombardement.

Sur des espaces de terrain relativement restreints, les Allemands déversèrent ainsi jusqu'à 5 millions de kilos de mitraille en quelques heures. En quinze jours, près de 5 millions de projectiles vinrent bouleverser le sol devant la forteresse si convoitée, fauchant complètement les bois, nivelant même certaines petites crêtes.

La région de Verdun est devenue une véritable mine de fer, puisque près de 250,000 tonnes de ce métal y gisent aujourd'hui.

La Disgrâce de Tirpitz

C'est von Ballin qui l'a forcé à démissionner

Zurich, 18 mars. — En réalité, von Tirpitz a été mis en disgrâce. L'auteur de la disgrâce est herr Ballin, directeur de la Compagnie Hamburg-Amerika.

Ami personnel et conseiller du kaiser dans les questions maritimes, herr Ballin était depuis longtemps hostile à la politique de von Tirpitz, et avait déjà failli le renverser à l'automne dernier. C'est la rupture avec le Portugal qui a fait pencher la balance.

Herr Ballin a démontré au kaiser que la politique de catastrophes préconisée par von Tirpitz conduirait inévitablement à une rupture avec les Etats-Unis et aurait pour conséquence le complet isolement commercial de l'Allemagne après la guerre.

Aujourd'hui, les journaux officieux reconnaissent ouvertement que la retraite du ministre de la marine est due à des motifs touchant à la guerre sous-marine.

D'après certaines informations, la démission de von Tirpitz s'expliquerait de la façon suivante : L'empereur, tout en maintenant le blocus naval en mer du Nord, aurait désiré que seuls les navires armés fussent torpillés.

Tirpitz aurait insisté pour le torpillage de tous les navires, sans distinction.

L'amiral von Capelle, successeur de von Tirpitz, que les journaux allemands représentent comme le fidèle collaborateur de sa politique, avait démissionné en décembre dernier à la suite de graves divergences d'opinion avec von Tirpitz.

Il se peut donc que le changement de personne ait pour conséquence un changement de système.

Satisfaction américaine

New-York, 18 mars. — La démission de l'amiral Tirpitz a été accueillie en Amérique avec satisfaction, car on croit qu'avec le départ du chef des pirates une rupture entre les Etats-Unis et l'Allemagne sur la question de la guerre sous-marine devient de moins en moins probable.

Le « New-York Times » résume en ces termes l'opinion générale de la presse américaine : « L'amiral Tirpitz était le Père la Terreur en mer, l'architecte du crime, le destructeur du « Lusitania », le prêtre de l'horreur. Il était l'interprète de la folie allemande. »

Le « New-York Sun » dit que la retraite de l'amiral Tirpitz peut être considérée comme la chute du plus puissant pilier de l'empire germanique.

La Flotte allemande sortira-t-elle ?

Londres, 18 mars. — La flotte allemande serait sur le point de sortir. L'état-major ennemi voudrait porter à la suprématie navale anglaise un coup terrible. L'heure de la grande rencontre serait proche. L'ennemi, que le temps presse, frapperait à la fois sur mer, sur terre et dans les airs. Verdun ne serait qu'un prélude.

Sur le Front russe

EN VOITURE POUR MOSCOU-ERZEROUM !

Moscou, 18 mars. — La semaine dernière est parti de Moscou le premier train direct Moscou-Erzeroum. Par ce train ont été expédiés beaucoup de médicaments et d'appareils d'assainissement pour combattre les maladies épidémiques qui sévissent parmi les populations turques de l'Asie Mineure.

LE NOUVEL EMPRUNT RUSSE

Pétrograd, 18 mars. — Un ukase impérial ordonne l'émission d'un nouvel emprunt de guerre de 2 milliards de roubles 5 1/2 % amortissable en dix ans.

LES RUSSES AU SECOURS DES ANGLAIS

Pétrograd, 18 mars. — Un corps de troupes russes marche à travers le Louristan pour aller aider les troupes anglaises sur le Tigre inférieur.

Le Sort du Colonel Driant

Mort ou Prisonnier ?

Paris, 18 mars. — Mme Driant conserve encore de l'espoir en se basant sur les faits suivants :

Le mardi 22 février, le colonel n'était pas, comme on l'a imprimé, à la tête de son bataillon armé de grenades pour un assaut. Le bois était cerné, et le colonel était seul ou accompagné d'un homme ou de deux. Il avait un fusil à la main.

Le fils d'un instituteur du Pas-de-Calais vient d'écrire à ses parents :

« J'ai été fait prisonnier en même temps que le colonel Driant. »

Un excellent ami du colonel, le capitaine de V..., a envoyé ce mot :

« Un neveu du colonel P..., qui commandait ma brigade, a écrit à son père qu'il était prisonnier à Soldau avec le colonel. »

Enfin, un télégramme de Berne dit :

« Suivant des renseignements donnés par la Croix-Rouge allemande, et transmis par l'ambassade d'Espagne, le colonel ne figure pas actuellement sur la liste des prisonniers, des blessés ou des morts. Ceci sous réserve d'informations ultérieures. »

« Guerre impitoyable »

BLUFF OU VERITE (?)

Genève, 18 mars. — De source allemande, on déclare que les dirigeants de la politique et de l'armée envisagent actuellement les moyens de mener une guerre « impitoyable ! ! » Leur opinion sur la conduite de la guerre n'est plus la même que celle qu'ils avaient à l'époque où le chancelier déclarait que l'Allemagne était prête à entrer en négociations de paix. Maintenant, ces dirigeants vont employer tous les moyens de force dont l'Allemagne dispose. Cette nouvelle orientation de la conduite de la guerre est approuvée par tous les partis.

Mort de l'Aviateur Comte Decazes

Paris, 18 mars. — Le jeune aviateur tombé glorieusement sur le front avec son appareil en flammes, petit-fils et arrière petit-fils d'hommes d'Etat, auquel nous faisions allusion hier, est le comte Jacques Decazes. Agé de vingt-trois ans à peine, il était le frère du duc Decazes, âgé lui-même de vingt-six ans, qui sert également dans l'aviation. Plutôt fermier-gentilhomme que personnalité mondaine, le comte Jacques Decazes, avant la guerre, n'avait jamais pratiqué l'aviation, mais, comme tant d'autres, il fit, dès l'ouverture des hostilités, le nécessaire, ainsi que son frère, le duc Decazes, pour devenir aviateur militaire. Il a succombé sur le front dans les lignes ennemies après avoir abattu un avion allemand. L'appareil qu'il montait était en flammes, touché par l'un des projectiles incendiaires lancés par un second aviateur ennemi.

Un Wagon du Rapide Paris-Bordeaux déraille

Paris, 18 mars. — Le bruit s'est répandu hier soir qu'un grave accident s'était produit sur la ligne Paris-Bordeaux, à proximité de Juvisy.

Renseignements pris, voici ce qui s'était passé :

Le rapide A. F. Paris-Bordeaux, qui quitte la gare d'Orsay à 8 heures du soir, se trouvait à peu de distance de Juvisy lorsque, par suite de circonstances encore mal connues, le wagon de queue quitta les rails.

Le train stoppa aussitôt. Il n'y eut aucun accident de personne. Le rapide a pu reprendre sa route avec un retard de trois quarts d'heure.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 18 mars. — Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré. Le général Roques, ministre de la guerre, assistait à la délibération, qui a été consacrée à l'examen de la situation diplomatique et militaire.

BORDEAUX

Il y a un an

19 MARS 1915

On annonce que la mission du prince de Bülow auprès du gouvernement italien aurait complètement échoué, et que l'accord serait désormais impossible entre l'Italie et l'Autriche.

Les Russes se sont emparés de la ville de Memel et avancent en Prusse orientale. La garnison de Przemysl tente une sortie, mais les Russes la repoussent et font quatre mille prisonniers autrichiens.

Vérification des Poids et Mesures

Il sera procédé, du 24 au 31 mars courant, à la vérification des poids et mesures des marchands ambulants qui vendent sous les marchés couverts de la ville de Bordeaux.

Nominations

Nous relevons dans l'« Officiel » la nomination au grade de lieutenant-colonel de M. J.-P.-M.-J. Casassus, chef de bataillon au 141e territorial, au front et dans les tranchées depuis le début.

Le nouveau lieutenant-colonel reste au 141e, son régiment, dont il devient le chef. Il est déjà titulaire de la croix de guerre.

Nous lui adressons nos bien sincères félicitations.

Institution Cavaillé, Bordeaux

Préparation spéciale pour divers baccalauréats juillet, à partir du 1er avril.

Bons de la Défense nationale

Nous rappelons à nos lecteurs que la Maison du **Petit-Paris** continue à offrir **gratuitement** un Bon de la Défense nationale de 5 fr. pour tous achats de 100 fr. faits jusqu'au 3 avril.

Kina Michelot

A partir du 15 avril prochain, augmentation de 0 fr. 25 par litre.

A LA SOURCE DES RUBANS

Toutes les nouveautés de la saison sont en magasin.

PETITE CHRONIQUE

Les vols. — On a volé :

Un porte-monnaie renfermant 15 francs, à Mme Catherine Cattache, pendant qu'elle dînait dans un restaurant de la place Mériadeck.

— Un sac de voyage, renfermant divers objets, que Mme Augustine Bessède, domiciliée à Saint-André-de-Cubzac, avait momentanément laissé au pied de l'escalier de la préfecture pendant qu'elle était au bureau de l'assistance publique.

— Un porte-carte renfermant 155 francs, à Mme veuve Barado, de passage à Bordeaux. Le vol a été commis sur la plate-forme d'un tramway, entre les places Gambetta et Magenta.

— Une somme de 110 francs dans la caisse de M. Caliot, pâtissier, 60, cours Victor-Hugo.

Emprunt. — Pour solder un achat de ferraille, alors qu'il n'avait rien acheté, C... vint trouver M. Paul Carrière, restaurateur, chemin de la Palus, et se fit remettre une somme de 13 francs, qu'il a oublié de rendre. Une enquête est ouverte.

Au dépôt. — Yvon R..., pour vol de 1 kilo 700 de beurre à bord du « Rochambeau ».

— Yvonne T..., pour abandon d'enfant, le 14 courant, et laissé en garde à Mme veuve Garabot, 85, rue du Hâ.

— Jean P... et Marie S..., pour être partis sans solder le montant de leur repas, chez M. Marchives, restaurateur rue du Pas-Saint-Georges, et pour vol de deux paires de bottines au préjudice de Mme Giles, marchande de chaussures, 17, rue Judaïque.

Renversé par un fiacre. — En voulant traverser le cours de l'Intendance, à la hauteur de la place de la Comédie, M. Jean X... a été renversé et contusionné sur diverses parties du corps par un fiacre. Le blessé a été transporté à son domicile, rue Fondaudège, par l'auteur de l'accident.

Deux accidents. — En ouvrant un sac à l'aide d'un couteau, un manœuvre des docks a blessé involontairement un de ses camarades, M. André Barthe. Blessé au bras gauche, ce dernier a été transporté à l'hôpital Saint-André.

— En conduisant une voiture, Mme veuve Dubroca, demeurant à Caudéran, est tombée sur la chaussée. L'attelage a continué à avancer et une des roues lui a écrasé la jambe droite. Mme Dubroca a été conduite également à l'hôpital Saint-André.

Thés, cafés extra. Pernau, 7, r. M.-Montaigne

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, et de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain de tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu. Ecrire à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président

A l'audience correctionnelle de samedi, le tribunal a condamné :

A **un an et un jour de prison**, G. Audebert, 54 ans, vannier ambulant, inculpé d'abus de confiance au préjudice de Mme Rani, loueuse de véhicules, rue Traversanne.

A **six mois** et à **trois mois de prison** respectivement, Jeanne Dubos, 18 ans, rue de la Fusterie, et son homonyme et ami Jean Dubos, 17 ans, arrêtés pour vol de linge au préjudice de leur logeuse.

A **six mois** et à **quatre mois de prison** respectivement, l'Espagnol Manuel Fernandez et sa femme, domiciliés 35, rue Voltaire, à Talence, inculpés d'emploi d'enfants à la mendicité Ils obligeaient leur fils et leur fille, âgés de 12 à 14 ans, à venir demander l'aumône à Bordeaux ; chacun des enfants récoltait en moyenne 8 fr. par jour.

Cette sévère condamnation arme suffisamment la police, qui serait décidément sans excuse si elle ne mettait fin sans retard au honteux trafic exercé sur l'Intendance, notamment, par des gamins qu'on force à importuner les passants pour leur arracher une aumône.

CHRONIQUE MARITIME

Arrivée du « Garonna »

Le paquebot « Garonna », commandant Fournier, de la Compagnie de navigation Sud-Atlantique a quitté Buenos-Ayres le 12 février, ayant à bord 185 passagers et un chargement de diverses marchandises à destination de notre port; après avoir touché à Montevideo, Rio-de-Janeiro, Santos, Dakar, où il embarquait une centaine d'émigrés, puis Lisbonne, où 50 passagers prirent aussi place à bord, le navire entrait en Gironde samedi vers onze heures et suivait pour Bordeaux, où il accostait au poste 12 du quai Carnot dans la soirée.

La traversée, assez bonne jusqu'à Dakar, l'a été un peu moins au départ de ce port.

Au nombre des passagers, nous avons remarqué M. Ardouin, consul général de France en Uruguay, et M. le vicomte Provenza, richissime brésilien, embarqué à Rio-de-Janeiro.

Théâtres et Concerts

Théâtre des Bouffes

Surcouf

de Robert Planquette

Surcouf, l'audacieux corsaire, fut, à la fin du XVIIIe siècle et pendant les premières années du siècle suivant, un rude adversaire des Anglais. En mettant à la scène des épisodes — pas toujours conformes à la vérité historique — de la vie du vaillant marin, les auteurs du livret, MM. Chivot et Duru, devaient forcément faire des allusions fréquentes aux sentiments de haine héréditaire qui animaient les habitants de notre littoral de la Manche contre la puissante nation rivale. Il était donc difficile, en ces temps où les enfants des deux pays versent leur sang pour la même cause, de présenter à un public français le livret de « Surcouf » dans sa première version.

Dans le texte nouveau, il n'est pas un instant question de l'Angleterre. Le corsaire n'a bataillé qu'avec les marins hollandais; le major Mac-Farlane devient le major von Peterboom; le capitaine Thomson prend le nom de Katwyk, et il ne reste plus qu'un scénario toujours divertissant, plein de mouvement et de vie, que l'on écoute avec un vif intérêt.

Quant à la musique, elle est de Robert Planquette, et, pour parler comme un des héros d'Offenbach dans une opérette que le prochain retour de Mme Tariol-Baugé nous rendra peut-être, « cela seul me dispense d'en dire plus long ».

« Surcouf » est présenté sur la scène des Bouffes avec le souci qu'apporte la direction de ce théâtre aux spectacles qu'elle offre au public, très bien secondée d'ailleurs par la compétence et le goût du metteur en scène M. Gamy, et par le zèle et la joyeuse humeur des artistes, si avantageusement connus, chargés de l'interprétation.

M. Caruso est un Surcouf avenant, plein de verve et d'une grande sûreté d'exécution dans le dialogue et dans la partie chantée; M. Gamy, dans le rôle de Gargousse, est tout à fait le type du vieux loup de mer, fidèle à la vague, à l'aise dans la tempête comme dans la bataille; M. Darnols est un Kerbiniou d'une placidité plaisante; M. Chatillon est un excellent major van Peterboom; M. Lambrette est fort bien dans le rôle de Marcof et dans le rôle de Katwyk.

Le gracieux personnage d'Yvonne a pour interprète Mlle Alice Kervan, dont le public apprécie à un si haut degré et le jeu et la voix; Mlle Lya Ceddès est naturellement incomparablement délurée et experte comédienne dans le rôle du petit mousse Flageolet, et Mme Rondoé représente à souhait l'impérieuse et reconnaissante Arabelle, à qui une aventure avec un crocodile donne l'occasion de chanter fort bien de jolis couplets.

Mlles Dina Lorenzi, Yvonne Vallée, Rose Fournier ont encore une fois fait apprécier leur talent de danseuses dans les divertissements réglés par M. Belloni.

Voilà donc un nouveau succès pour le théâtre des Bouffes, succès dont l'orchestre conduit par M. Eugène Bastin a sa large part.

Au Profit des Mutilés du Petit Lycée de Talence

Nous rappelons que dimanche 19 mars, à deux heures et demie, aura lieu, salle d'Aquitaine, au profit des mutilés du petit lycée de Talence un grand concert de charité.

Mmes Zoëte, L. Rosoor, Evelyn Montero, Duran, Barbarin, J. Thibaud, Mlle de Perrodil; MM. Anry, Barat, Rosoor, Caudéran, R. Decombe e, H. Decombe figurent au programme.

Une délicieuse comédie terminera cette matinée.

La salle étant petite, il sera prudent de retenir ses places.

Cartes d'invitations et location chez Bermond, rue Sainte-Catherine, et le jour du concert, à partir de neuf heures, à la salle d'Aquitaine.

Loterie de Saint-Seurin

Voici la liste des numéros gagnants :

1re série	2e sér.	3e sér.	4e sér.	5e sér.	6e sér.	7e sér.	8e sér.	9e sér.
197	283	339	242	101	60	126	210	470
121	235	349	416	174	436	297	307	59
295	89	39	337	362	361	192	5	438
464	455	325	225	327	29	320	275	88
59	166	13	444	60	46	347	57	7
189	139	321	188	235	367	117	401	329
301	192	241	464	9	48	217	306	122
47	403	52	167	11	238	16	182	97
489	21	489	117	304	74	369	110	237
373	444	88	308	472	124	467	203	485
72	427	419	36	87	90	377	423	302
246	234	79	419	16	487	68	30	358

La Foire

La « Rentrée » du dompteur Lucas

Ainsi que nous l'annoncions dans notre dernier numéro, le dompteur Lucas, impatient de reprendre son travail, n'a pas voulu rester plus longtemps à l'hôpital Saint-André. Samedi, à la première représentation de l'après-midi, le dompteur se présentait devant un public nombreux et sympathique.

A peine relevé de ce grave accident, qui aurait pu lui coûter la vie, M. Lucas a fait travailler le lion qui a failli le dévorer.

Le numéro se passa sans incidents, et le dompteur Lucas dut venir saluer le public à différentes reprises et accepter une palme qui lui fut offerte par la direction.

L'ex-sultan du Maroc, Abd-el-Aziz, très amateur de ce genre de spectacle, assistait à la représentation. Il a félicité le courageux belluaire.

MESNARD Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux)
MONTRES-BRACELET POUR MILITAIRES

COMMUNICATIONS

Pharmacies ouvertes le 19 Mars

Quai des Chartrons, 138. — Place Picard, 14. — Cours Portal, 22. — Rue Fondaudège, 86. — Route du Médoc, 4. — Rue de la Croix-Blanche, 108. — Rue Judaïque, 251. — Place Longchamps, 6. — Cours d'Alsace, 87. — Rue du Tondu, 14. — Chemin de Pessac, 5. — Boulevard de Talence, 167. — Rue Clément, 68. — Rue des Faures, 46. — Place des Capucins, 59. — Cours d'Espagne, 26. — Cours Saint-Jean, 246. — Cours d'Espagne, 239. — Cours de Tourny, 28. — Rue du Palais-Gallien, 81. — Boulevard de Caudéran, 206. — Rue Jenny-Lepreux. — Rue de Bègles, 320. — La Bastide, 21, avenue Thiers.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 18 Mars

Bureau central météorologique de Paris

Le temps s'est amélioré sur l'ouest de l'Europe. En France, on ne signale que de très faibles pluies dans l'Ouest et le Nord. Ce matin, le temps est nuageux ou beau dans la moitié Est, couvert ou très nuageux dans l'Ouest.

La température a monté dans nos régions, sauf dans l'est, où elle est encore relativement élevée. Le thermomètre marquait ce matin : —15° à Haparanda, —4 au pic du Midi, —1 à Stockholm, 4 au fort de Servance, 6 au puy de Dôme, 7 à Calais, à Paris à Nancy et à Belfort, 8 à Cherbourg, au Havre et à Perpignan, 9 à Brest, à Nantes, à Clermont-Ferrand, à Bordeaux, à Madrid et à Rome, 10 à Marseille, 14 à Malte, 16 à Biarritz, 20 à Alger.

En France, un temps nuageux et assez doux est probable, avec quelques pluies dans l'Ouest.

BOURSE DE BORDEAUX

du 18 mars.

Au comptant: 3 % nominatif, 62 05. — 3 % amortissable nominatif, 70 20. — 5 % t. p., 88 25. — Obligations Ville de Paris 1892, 284. — Obligations foncières 1883, 323; dito communales 1899, 297. — Crédit lyonnais, 1,000. — Rente foncière 375. — Est-algérien 3 %, 340. — Midi, obligations 3 % anciennes, 340. — Nord, actions de 500 fr., 1,140. — Ouest, actions de 500 fr., 685. — Sud de la France, 110. — Métropolitain de Paris 406. — Messageries Maritimes ord. 75. — Chine 4 % or 1895, 82 60. — Egypte dette unifiée, 87. — Russie 3 % 1891-94, 57 70. — Nord de l'Espagne, 419. — Saragosse, 410.

MAISON de DEUIL GILLIS, 228, r. Ste-Catherine Chapeaux-Couronnes-Manteaux

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve Barennes, Mme veuve Bissoulet et ses enfants, M. et Mme Ferrachat, Mme veuve Coste prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur dassister aux obsèques de

M. Valmy BARENNES,

leur époux, frère, oncle, beau-frère et cousin, qui auront lieu le **dimanche 19 courant**, à onze heures.

On se réunira à la maison mortuaire, 28 bis, rue de la Benatte, à dix heures trente. P. F.

CONVOI FUNÈBRE

Mme Albert Richard M. Robert Richard, avocat à la Cour d'appel; Mlle Renée Richard, M. Jacques Richard (aux armées), M. le chanoine Goutet, les familles Félix Goutet, Pierre Goutet, Adolphe Goutet, Georges Goutet, Thévenet, Demnard, Thévenin et Nurrit prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Bernard GOUTET,

leur père, grand-père, frère, beau-frère, oncle et grand-oncle, qui auront lieu le **lundi 20 courant**, en la primatiale Saint-André.

On se réunira à la maison mortuaire, 23, rue Montbazon, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE

La Supérieure et les Sœurs de la Charité de la paroisse Saint-Louis prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Sœur Louise GAST,

qui auront lieu le **19 mars** dans l'église St-Louis.

On se réunira à huit heures un quart, cours Saint-Louis, 21, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

CONVOI FUNÈBRE

M. Paul Barbe, lieutenant d'infanterie; M. Raoul Barbe (aux armées), Mlles Marguerite et Louise Barbe, M. et Mme E. Dutriac et leurs enfants, Mme veuve D. Barbe, Mme A. Signac et ses enfants, Mlles Marie-Louise et Madeleine Cestrières, les familles Pourverelle, Meyssan, Delbos et Bourguignon prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Pierre BARBE,

leur père, frère, beau-frère, oncle, cousin, qui auront lieu le **lundi 20 mars 1916** en l'église Saint-Ferdinand.

On se réunira à la maison mortuaire, 86, rue Paulin, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Les familles Clarac, M. et Mme C. Camou et leurs enfants, M. et Mme F. Dutréteau et leurs enfants, M. et Mme Ferran, M. et Mme Tauzin (de Frontenac), les familles Angelby, Malbec, Raymond, Laroche, Sérou remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve CLARAC,

et les informent qu'une messe de huitaine aura lieu le **lundi 20 mars**, à dix heures, en l'église Saint-Ferdinand.

La famille y assistera.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Prat et sa famille remercient les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Alexandre PRAT,

et les informent qu'une messe sera dite le **mercredi 22 ct**, à 7 h., en l'église St-Ferdinand, pour le repos de son âme; la famille y assistera.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mlle Suzanne Déjanime, M. et Mme Martinaud (de Paris), les familles Cabannes, Perrens, Mme veuve Beaudot et ses enfants remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Henri PERRENS,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent qu'une messe pour le repos de son âme sera dite le **lundi 20 mars courant**, à neuf heures, dans l'église Saint-Bruno.

La famille y assistera.

REMERCIEMENTS ET MESSES

M. et Mme R. Gachet, M. E. Barthelier, les familles Coutant-Boursaud, Mondaud remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve R. GACHET,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que toutes les messes qui seront dites le **mardi 21 mars** à l'église Sainte-Croix seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de neuf heures.

A l'issue de la messe, la famille ne recevra pas de condoléances.

Chronique du Département

A Mérignac

Le Nouveau Ministre de Russie auprès du Roi de Monténégro remet ses Lettres de créance

M. Islavine, ministre de Russie, a remis aujourd'hui au roi Nicolas les lettres de l'empereur de Russie l'accréditant auprès de lui en qualité de ministre plénipotentiaire et d'envoyé extraordinaire.

Deux officiers de la suite du roi sont venus chercher dans des autos de la cour, à l'hôtel de Bordeaux, le distingué diplomate en grand uniforme.

M. Islavine était accompagné de M. Souhotine, secrétaire de la légation de Russie au Monténégro.

A onze heures précises, les voitures officielles franchissaient la porte du château de Mérignac.

Les périaniks présentaient les armes, et tout le personnel militaire et civil du palais royal avait revêtu la grande tenue.

A son arrivée, le ministre de Russie fut reçu par M. Louis Brunet, secrétaire général du gouvernement monténégrin.

Dans le vestibule du château étaient groupés les officiers de la suite du roi; le commandant Létang, attaché à la personne du roi; M. Bernel, secrétaire de la légation de Monténégro à Paris, et d'autres fonctionnaires.

M. Islavine fut aussitôt introduit auprès de M. Lazare Miouchkovitch, président du conseil, ministre des affaires étrangères; puis dans le salon, où se tenait le roi.

Avec le cérémonial accoutumé, les discours d'usage furent échangés. Ils empruntent aux événements un intérêt tout particulier.

M. Islavine s'est exprimé en ces termes :

« Sire,

» Accrédité par Sa Majesté l'empereur, mon Auguste Souverain, en qualité de ministre plénipotentiaire auprès de Votre Majesté, j'assume l'exercice de mes nouvelles fonctions dans un moment et dans des circonstances exceptionnels. Depuis près de vingt mois, l'Europe, divisée en deux camps, est en proie à une lutte sans précédent.

» On ne saurait oublier que le point de départ de cette lutte a été la tentative de l'Autriche-Hongrie de porter atteinte à la souveraineté et à l'indépendance d'un Etat slave. L'Allemagne a soutenu son alliée et provoqué la Russie qui, fidèle à ses traditions, s'est portée au secours de ses congénères, appuyée par ses nobles alliées.

» Votre Majesté, qui depuis plus d'un demi-siècle a toujours été un vaillant défenseur de la cause slave, fut un des premiers à tirer son épée pour les frères serbes, et la ferme résolution de Votre Majesté de continuer la lutte après l'envahissement du sol natal par l'ennemi sera accueillie avec un sentiment de satisfaction par toute la Russie.

» La Providence bénira sûrement nos efforts, et nous pouvons envisager l'avenir avec confiance, quels que soient les obstacles que nous aurons à surmonter.

» L'épreuve actuelle doit, en tout cas, servir à consolider les liens qui unissent les pays slaves, car, resserés à l'heure du danger commun, ces liens seront un élément de force pour l'avenir.

» M'inspirant de cette idée et appelé à cultiver les rapports particulièrement cordiaux qui existent de longue date entre la Russie et le Monténégro, j'ose espérer que Votre Majesté daignera m'accorder son bienveillant appui dans l'accomplissement de ma tâche. »

Sa Majesté le roi de Monténégro a répondu :

« Monsieur le Ministre,

» C'est avec une vive satisfaction que je reçois les lettres par lesquelles Sa Majesté l'empereur de Russie, votre Auguste Souverain, vous accrédite auprès de moi en qualité de ministre plénipotentiaire.

» Je ne puis, à cette occasion, m'empêcher de penser au destin qui s'est plu à me voir accepter les lettres de créances des mains de l'envoyé du tsar, protecteur de tous les Slaves, loin de mon pays d'où les forces formidables allemandes, austro-hongroises, bulgares et turques m'ont forcé à prendre le chemin de l'exil.

» Ce jour-là, sur aucun des sommets de nos montagnes ne flottait plus notre cher drapeau, symbole sacré de notre foi, de notre liberté et de l'indépendance dont nous avons été fiers et jaloux pendant plus de cinq siècles, durant lesquels l'écho des cris de guerre de mes intrépides montagnards versait dans l'âme des peuples des Balkans la foi de la résurrection nationale et de la liberté.

» Le ciel, protecteur des persécutés, a voulu dans sa grâce divine, après l'effroyable orage déchaîné sur mon pays, diriger mes pas dans ce noble et généreux pays de France, qui ami et allié de la Russie et des Slaves, m'a tendu la main pour me retirer du torrent impétueux de force et de brutalité, m'offrant un abri sûr dans son sein chaud et hospitalier.

» Je demeure donc convaincu du succès complet de la juste cause de la Russie et de ses puissants alliés, qui ont assumé la noble tâche de soutenir la Liberté et la Justice, et de maintenir l'indépendance des pays qui, par leur passé, ont acquis le droit à l'existence.

» C'est dans ce but que je me félicite de votre nomination, Monsieur le Ministre, et vous souhaite la bienvenue. »

Cénac

LE SULFATE DE CUIVRE. — Le comité communal d'action agricole se tiendra ce matin dimanche 19 mars, à la mairie, de neuf heures à onze heures, à la disposition des propriétaires pour leur indiquer les conditions dans lesquelles la direction des services agricoles de la Gironde pourrait leur fournir du sulfate de cuivre.

La Teste

CINEMA. — Aujourd'hui dimanche, matinée à deux heures et demie, soirée à huit heures trois quarts, salle Franklin, avec : Vie dans la Marine marchande, documentaire; la Bourse et la Culotte, comique; l'Œil du Diable, grand dame policier en quatre parties; Mabel à cheval, pièce américaine; Perdus en Mer, drame en deux parties; le Bonheur du Willy, comique.

Libourne

REMISE DE DECORATIONS. — Au cours de la revue des troupes de la garnison qui a été passée samedi matin, M. le commandant d'armes a remis les décorations suivantes :

Médaille militaire : Marcel-Emile Célestin, 10e régiment de chasseurs, en traitement à l'hôpital mixte.

Croix de guerre : sergent Le Barazer, tué à l'ennemi (remise de l'insigne à la famille); sergent Saintongeais, du 49e d'infanterie; Hamard, soldat au 57e d'infanterie; Antoine, soldat au 31e bataillon de chasseurs à pied; Demay, soldat au 118e d'infanterie; Mézières, soldat au 26e bataillon de chasseurs à pied; Baudry, soldat au 8e d'infanterie.

FOOTBALL RUGBY. — Aujourd'hui dimanche, match entre le Stade Olympique périgourdin (1) et l'Union athlétique libournaise (1).

Coup d'envoi à deux heures et demie.

Entrée, 25 centimes; tribunes, 50 centimes.

— A une heure, le Rowing-Club castillonnais (1) matchera avec l'U. A. libournaise (2).

LES CINEMAS. — Au café de l'Orient, aujourd'hui, matinée à quatre heures et demie, soirée à neuf heures : Jeanne la Maudite, drame en trois parties; Actualités; la Relique du Bonheur, drame en quatre parties; Amoureux de la Teinturière, comique; Rigadin a les pieds sensibles, comique.

— Au Jardin d'Eté, aujourd'hui dimanche, deux matinées à prix entiers.

Au programme : Une Pêcheresse, scène dramatique en deux parties; Tante Aurore, fine comédie; Bébé chez le Pharmacien, comique. Calino, figurant, comique, etc.

A huit heures trois quarts, soirée avec : le Jugement du Fauve, film dramatique; la Loute bon jardinier, comédie; Gribouille mannequin, comique; Soissons bombardée, etc.

Vayres

CINEMA. — Ce soir dimanche 19 mars, à huit heures, salle Tolzet : Marie-Jeanne ou la Femme du Peuple, drame en quatre parties; Pour avoir la Fille, comique; sur le Front russe, etc. — Tombola gratuite.

Monségur

PROBITE. — M. Pechberty, propriétaire du café Commercial, à Monségur, a remis à Mme Moreau le porte-monnaie qu'elle venait de perdre, lequel contenait 300 fr. Félicitations.

Soussac

PROBITE. — M. Venencie, courtier en vins à Prats, a trouvé entre Cazeaugitat et Soussac, un colis de foulards de valeur qu'il a remis à M. Nadeau, à Soussac, qui les avait perdus. Compliments.

Bazas

PROBITE. — M. Théophile Brouillet, élève en pharmacie, a déposé à la mairie de Bazas un porte-monnaie contenant une certaine somme, qu'il a trouvé.

PHARMACIE DE SERVICE. — Aujourd'hui dimanche, pharmacie d'Arbéras, place de la République.

FOIRE. — La foire annuelle de printemps sera tenue dans notre ville lundi 20 mars.

Castillon

CINEMA PATHE. — Aujourd'hui dimanche, au programme : la Jolie Fille de Delft, en quatre parties : la Vieille Bretagne; la Concierge sait lire; Max est décoré; Actualités de la guerre.

Puybarban

A QUI LA MONTRE. — On a trouvé une montre route de Fontet, à Hure. La réclamer chez M. Richard, à Puybarban.

Préchac

LES CHIENS. — Un chien suspect de rage a mordu plusieurs de ses congénères. En conséquence, un arrêté interdit la circulation des chiens pendant deux mois, sur le territoire de la commune, à moins qu'ils ne soient muselés ou tenus en laisse. Durant ce délai de deux mois, les propriétaires ne devront se dessaisir de leurs chiens ni les conduire en dehors de leur résidence, si ce n'est pour les faire abattre.

Cette interdiction ne s'applique pas aux chiens de berger et de bouvier pendant qu'ils sont employés à la garde des troupeaux, ni aux chiens de chasse.

Les infractions à l'arrêté sus-visé, seront relevées dans des procès-verbaux transmis à l'autorité judiciaire, aux fins de poursuite.

THÉ CHAMBARD *Le Meilleur Remède de la* **CONSTIPATION**

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC

AVIS. — M. le Commissaire de police a remarqué plusieurs fois que, malgré maintes observations de ses agents, des jeunes gens continuaient à se réunir aux abords de l'église Notre-Dame où presque journellement ils jouaient de l'argent à « la raie ».

Il croit devoir rappeler que des procès-verbaux seront désormais dressés contre les contrevenants, et les parents seront rendus civilement responsables.

INCENDIE. — Un incendie dont on ignore les causes a éclaté dans la forêt de la Bessède, canton de Cadouin, le 14 courant, vers une heure et demie du soir. Vingt hectares environ de bois et de bruyère ont été consumés.

Grâce aux secours apportés par des soldats du 108e et par la population, le feu a pu être éteint vers trois heures. Les pertes sont supportées par plusieurs propriétaires.

FOOTBALL. — Aujourd'hui dimanche, sur le terrain de la Moulette, match entre le Bordeaux-Etudiants-Club et la J. U. S. B.

PHARMACIE DE SERVICE. — Aujourd'hui dimanche pharmacie Passerieux, boulevard Montaigne.

CINEMAS. — Aujourd'hui dimanche, matinée et soirée :

Au Cinéma Cyrano: Rivières et cascades de Normandie, panorama; le Testament disparu, comédie; Bébé adopté, comique; Aux Eparges, film de guerre. Entr'acte. — « Hérodiade », orchestre symphonique; Zigomar, peau d'anguille, drame en trois parties; Onésime, l'amour vous appelle, comique.

— Au Royal-Cinéma: Les Souris, instructif; Mariage sur le palier, comique; Au temps des Césars, drame en quatre parties; Deux fauteuils pour l'Impérium, comique; Actualités; Ham, comique américain.

NOUVELLES COMMERCIALES

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 18 mars.

Sucres, incotés.
Huile de lin, 145 fr.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

(Cote officielle)

Paris, 18 mars.

Cuivre. — En lingots et plaques de laminage, livraison Havre ou Rouen, 412 fr.: en lingots propres au laiton, livraison Havre ou Rouen, 412 fr.; en cathodes, livraison Havre ou Rouen, 412 fr.; corocoro, livraison Havre ou Rouen, incoté.

Etain. — Détroit, livraison Havre, 597 fr. 50; anglais de Cornouailles, livraison Paris, 580 fr.

Zinc. — Bonne marque, livraison Havre ou Paris, 280 fr.; extra pur, 345 fr.

Plomb. — Livraison Havre ou Rouen, 113 fr.; livraison Paris, 113 fr. 50

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 18 mars

Montés en rade :

Kenavo, goél. fr., c. Nicolas, de Swansea.
Brestois, st. fr., c. Thivenez, de Brest.
Norden, st. esp., c. Ganeko, de Passages.
Arrita, st. esp., c. Albanez, de dito.
Duart, st. ang., c. Berry, de Baltimore.
Neepawah, st. ang., c. Aikman, des Canaries.
Europe, st. fr., c. Harent, du Havre.
Niémen, st. fr., c. Bernard, du Sénégal.
Château-Palmer, st. fr., c. Benech, de Dunkerque.

BLAYE, 18 mars

Mouillé sur rade :

Oriflamme, st. ang., c. X..., de New-York (avec pétrole).

PAUILLAC, 18 mars

Montent :

Saint-Louis, tr.-m. fr., c. X...
Dana, st. norv., c. X..., d'Angleterre.
Seaton, st. suéd., c. X..., d'Angleterre.
Aurélien-Scholl, st. fr., c. X..., du Sénégal.
Kurland, st. belge, c. X..., d'Anvers.
Asie, 4-m. fr., c. X..., du Chili.

Aux appontements :

Ganekogortamendi, st. esp. c. X..., d'Espagne.
Westonby, st. ang., c. X..., d'Angleterre.

Rade de montée :

Pontet-Canet, st. fr., c. X, de Brest.

SPECTACLES

DIMANCHE 19 MARS

ALHAMBRA-THEATRE. — A 2 h. 30 : « Manon ».
THEATRE-FRANÇAIS. — A 2 h. 30 : « Le Barbier de Séville ».
THEATRE DES BOUFFES. — A 2 h. 30 : « Surcouf ».
TRIANON-THEATRE. — A 2 h. 30 : « Petite Peste ».
SCALA-THEATRE. — A 2 h. 30 : « Y a bon ! Y a bon ! »
AMERICAN-PARK. — En matinée et soirée : Patinage.
ALHAMBRA-SKATING. — En matinée et soirée : Patinage.
CIRQUE RANCY. — A 2 h. 30 : Grande représentation.
MUSIC-HALL BENEVOL. — A 2 h. 30 : Matinée.
THEATRE-TENOSKA. — Matinée et soirée.

ACHAT de tous TITRES et COUPONS cotés ou non et difficilement négociables
PAIEMENT IMMÉDIAT
Banque RICAUD & Co, 4 et 6, rue de Sèze, Paris

BOURSE DE PARIS

DU 18 MARS

FONDS D'ÉTATS	
5 0/0 Français libéré.	88 25
— non libéré.	88 25
3 0/0	62 15
3 0/0 amortiss.	70 50
3 1/2	90 70
Etat 4 %	400 »
Tonkin 2 ½	— —
Tunis 1892	316 »
Madagascar 2½ %	— —
— 3 %	71 70
Argentin 1896	— —
— 1909	471 »
— 1911	83 75
Chine 1903	410 »
— 1908	410 »
— 1913	420 »
Egypte unifiée	86 85
— 3 ½	— —
Espagne coup. 960	92 45
Italien 3 ½	— —
Japon 1905	84 60
— 1907	97 »
— 1910	375 »
— 1913	515 »
Maroc 1904	474 »
— 1910	465 »
Portugal	59 »
Russe 1880	— —
— consolidé	— —
— 1891/94	— —
— 1896	53 40
— 1906	85 95
— 1909	76 »
— 1914	— —
Serbe 1895	— —
— 1902	405 »
— 1913	— —
Turc unifié	57 »

Etablissemts de Crédit — ACTIONS	
Banque de France	4600 »
Banque d'Algérie	— —
Banque Française	— —
Banque de Paris	876 »
Crédit Mobilier	— —
Cie Algérienne	980 »
Comptoir d'Esc.	— —
Crédit Foncier	625 »
Crédit Lyonnais	1005 »
Société Générale	— —
Soc. Marseillaise	— —
Union Parisienne	567 »
Banque française Rio-Plata	155 »

CHEMINS DE FER — ACTIONS	
Est	750 »
Lyon	975 »
Midi	910 »
Nord	— —
Orléans	— —
Ouest	— —
Ouest-Algérien	512 »
Andalous	349 »
Nord-Espagne	421 »
Saragosse	413 »

VALEURS DIVERSES — ACTIONS	
Métropolitain	405 »
Nord-Sud	— —
Omnibus	405 »
Panama Bons	98 50
Suez	4040 »
Suez civile	— —
Aciéries Marine	— —
Briansk ordinaire	335 »
— privilég.	320 »
Boléo	750 »
Schneider et Cie	1735 »
Gafsa	740 »
Makewka	92 »
Naphte	—
Nickel	1155 »
Penarroya	1650 »
Provodnick	— —
Rio-Tinto	1747 »
Sels gemmes	269 »
Sosnowice	— —
Transatlantique	125 »
Tréfileries Havre	282 »
Thomson	— —

Obligations Françaises — VILLES	
Paris 1865	526 »
— 1871	360 »
— 1875	489 50
— 1876	— —
— 1892	268 50
— 1894/96	262 »
— 1898	— —
— 1899	— —
— 1904	319 »
— 1905	331 »
— 2 3/4 1910	— —
— 3 % 1910	284 50
— 1912	223 »

CRÉDIT FONCIER	
Commun. 1879	423 »
— 1880	467 »
— 1891	305 »
— 1892	338 »
— 1899	327 »
— 1906	363 »
— 1912 libérée	196 »
Foncières 1879	460 »
— 1883	327 »
— 1885	333 »
— 1895	340 »
— 1903	368 »
— 1909	204 »
— 3 ½ 1913 lib.	403 »
— 4 % 1913	424 »

CHEMINS DE FER	
Est 3 %	346 »
— nouvelle	331 50
— 2 ½	300 »
P.-L.-M. 4 %	420 »
Fusion ancienne	333 »
— nouvelle	337 »
Lyon 2 ½	303 »
Midi 3 %	340 »
— nouvelle	343 50
— 2 ½	312 »
Nord 4 %	418 »
— 3 %	345 »
— nouvelle	349 »
— 2 ½	— —
Orléans 4 %	415 »
— 3 %	370 »
— 1884	356 »
— 2 ½	329 »
Ouest 3 %	361 »
— nouvelle	361 »
— 2 ½	327 »

OBLIGAT. ÉTRANG.	
Lombard 3 % anc.	174 50
Nord-Espag. 1re s.	375 »
— 2e série	337 50
Saragosse 1re sér.	338 50
— 2e série	327 75
— 3e série	— —

Riazan-Our. 4 %	341 »
Nord Donetz 4 ½	439 »
Volga-Boug. 4 ½	395 »

OBLIG. DIVERSES	
Chantiers de la Loire 5 %	— —
Omnibus 4 %	— —
Thomson 4 %	397 »
Transatlant. 3 %	297 »

EN BANQUE	
Dnieprovienne	2250 »
Monaco	— —
— cinqme	473 »
Bakou	1262 »
Colombia (Pétroles de)	— —
Wyoming ordin.	38 50
Crown Mines	— —
Debeers ordin.	309 »
— préf.	391 »
Jaggersfontein	86 50
East Rand	27 »
Ferreira	43 75
Horse shoe	54 50
Goldfields	38 50
Lena	46 25
Modderfontein	459 50
Randmines	— —
Chino Copper	340 »
Ray Consolidated	152 »
Shansi	18 »
Spies Petroleum	— —
Spassky Copper	57 75
Tharsis	164 »
Utah Copper	510 »
Butte and Super.	— —
Vieille-Montagne	— —
Hartmann	373 »
Lianosoff	280 »
Maltzof	528 »
Malacca	130 50
Platine	419 »
Toula	1068 »

COURS DES CHANGES

Londres, 28 36 1/2 à 28 42 1/2; Espagne, 5 63 à 5 71; Hollande, 2 49 1/2 à 2 53 1/2; Italie, 88 à 90; New-York, 5 92 à 5 98; Portugal, 4 05 à 4 25; Pétrograd, 1 86 à 1 94; Suisse, 1 12 1/2 à 1 14 1/2; Danemark, 1 70 1/2 à 1 74 1/2; Suède, 1 71 1/2 à 1 75 1/2; Norvège, 1 71 à 1 75.

Marché ferm. Hausse du 3 %, de l'Extérieure, des Banques françaises, du Suez, de la Pénarroya et de la De Beers. Rio calme.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 19 mars 1916

(139)

AMOUR DE FRANÇAISE

PAR

PAUL JUNKA

DEUXIEME PARTIE

La Marquise de Brionne

Giselle ne répondit pas. Il semblait qu'elle ne le vît point, ne l'entendît même pas. Après une courte hésitation, il sortit.

Une minute encore, Giselle demeura là, dans son attitude de femme soudain changée en pierre. Elle ne savait plus, avait perdu la notion du lieu où elle se trouvait... Une stupeur immense était tombée sur elle et suspendait momentanément la vie de sa pensée...

Des éclats de rire dans le salon la firent tressaillir, par ce contraste éternel de la gaieté des choses autour de notre nuit morale... Sous le coup de fouet de ce rappel ironique, elle se redressa et, la main sur son cœur comme pour en cacher la plaie, retourna rire parmi ces gens qui riaient...

Quelques instants de ce supplice atroce qui consiste à avoir le sourire aux lèvres et l'enfer dans le cœur eurent vite raison de sa volonté tendue. Roland avait disparu; de son côté, elle prétexta une légère fatigue et, malgré les protestations, se retira.

Au vestiaire, elle jeta machinalement une dentelle sur sa tête, se drapa dans sa grande mante de satin noir brodé d'argent et, au lieu de monter dans son coupé qui l'attendait, intima au cocher l'ordre de rentrer.

Derrière la voiture, elle sortit de l'hôtel d'Aygurandes. Elle étouffait, ressentait impérieusement le besoin de se plonger dans l'air froid du dehors comme dans un bain rafraîchissant, de livrer à la piquante bise nocturne son front battant la fièvre.

Sur le boulevard, elle marcha au hasard, tout droit, sans penser à se diriger à droite ou à gauche.

Elle était mentalement semblable à quelqu'un qui se réveille d'un songe et qui en reste étonné, sans parvenir à se bien rappeler, avec la conscience que ce rêve oublié était délicieux et le regret qu'il soit fini... Elle avait le souvenir confus, indistinct, d'un monde traversé, d'un ravissement goûté pendant le rêve passionné qu'avait été son amour, et le poignant chagrin d'en être exilée pour toujours...

Quelque part, aux environs, une horloge sonna lentement minuit. Avec cette étrange hantise des nombres que l'on a dans le délire, elle compta les coups. Et elle eut la sensation très nette qu'une heure de sa vie venait de se détacher d'elle, ainsi qu'une portion saignante et palpitante de sa chair, pour tomber dans le gouffre noir de l'éternité... Maintenant, plus rien... Une mort infinie l'enveloppait de son suaire d'ombre...

La Mort !... Elle sourit. Il était là, le havre de repos, l'inviolable refuge de ceux qui ont usé l'amour et l'espérance, le terme de cette aspiration éperdue au néant, au besoin de ne plus souffrir, que jettent tous les désespoirs...

Justement, elle atteignait la Seine; le murmure du fleuve lui parut une amicale invite, la voix berceuse qui endort la douleur...

Attirée invinciblement, elle s'accouda sur le parapet et regarda l'eau couler...

Sous son voile d'obscurité mouvante, d'où montait la plainte lourde du clapotis contre les piles du pont, on la devinait trouble, vaseuse : une odeur malsaine, cette odeur indéfinissable de rivière impure qui charrie des immondices et roule des cadavres, s'en dégageait et suffoquait de son haleine empestée.

Giselle recula; un inexprimable dégoût lui soulevait le cœur.

La lueur vacillante des réverbères, reflétée dans le sombre flot, lui sembla le regard de tous ceux qui étaient venus, en une pareille minute de folie, chercher là l'oubli de leur peine, et le sourd grondement de l'eau qui marche résonna à ses oreilles comme la nostalgique lamentation de leurs âmes sans repos...

Non, une telle fin n'était pas propre, pas digne d'elle, qui voulait élégamment mourir comme elle avait élégamment vécu...

Elle le voulait, pour elle, d'abord; puis l'idée lui vint qu'elle devait bien cette dignité suprême à son mari, qui l'aimait encore, malgré ce qu'il avait compris, et qui, seul, la regretterait vraiment...

Car elle comprenait à présent le sens des paroles de M. de Homberg, et sa conduite lui apparaissait clairement : sachant tout, — elle se demandait encore comment, — et ayant l'imprescriptible devoir de préserver son honneur, en être véritablement fort, il avait cependant eu pitié... Avec une générosité sans égale, il avait indiqué à l'épouse coupable la possibilité de rebâtir un humble bonheur sur les ruines du passé...

Elle eut un dédaigneux sourire et redressa orgueilleusement son beau front d'ange rebelle. Ce n'était pas de la pitié qu'il lui fallait, ni un mesquin accommodement avec le sort...

Pour elle, le monde n'existait plus... Sans y prendre garde, elle se considérait comme partie... Sa beauté, son luxe, tout cela avait glissé dans l'abîme, et elle n'éprouvait pas une ombre de regret pour ces éléments de vie privilégiée, puisqu'ils étaient impuissants à lui rendre une parcelle de l'amour qui l'abandonnait...

Sa personnalité lui échappait, elle ne la sentait plus, perdue tout entière en ce détachement indicible de ceux qui, moralement, ont tout quitté...

Pourtant, une inquiétude traversa sa torpeur. Avec la surhumaine clairvoyance que l'on a aux derniers moments, elle se demandait, pour la première fois, si elle ne s'était pas trompée, si cette vie qu'elle s'apprêtait à rejeter ainsi qu'un vêtement de rebut n'avait pas été édifiée sur une base de fragilité et d'erreur ?...

Avait-elle bien pris le bon chemin ?... Au lieu de se croire une créature d'exception, exempte des communs devoirs et faite pour les sommets, n'eût-il pas été plus sage de se satisfaire de la médiocrité, d'avancer humblement, mais sûrement, dans la voie ouverte à toutes les femmes, celles qui luttent, *supportent*, savent être pauvres et souffrir...

Elle avait dû se tromper, puisque ce vol d'aigle aboutissait à cette lamentable chute...

Qu'importait, maintenant ?... Il était trop tard...

Et avec ce fatalisme désabusé, particulier à ceux qui ont dépensé trop d'énergie à faux, de façon qu'il ne leur en demeure plus pour tenter une dernière fois de se relever, elle reprit sa marche insoucieuse d'être désorbitée que rien au monde n'intéresse plus...

Au bout d'un certain temps, elle eut l'impression d'une altération de la lumière diffuse qui émanait du sombre azur constellé; il lui sembla qu'elle entrait dans plus de nuit...

Elle leva les yeux; au-dessus de sa tête, des branchages s'entre-croisaient, cachant le ciel qui apparaissait par intervalles en un rayon fugitif, comme un regard curieux d'étoile.

Elle s'orienta et reconnut qu'elle errait sous les massifs des Champs-Elysées.

Là ou ailleurs, ça lui était bien égal !... Elle se remit à cheminer, mollement, en chose morne qu'un reste d'âme pousse encore, écoutant le seul bruit qui vibrât dans le silence, le gémissement grêle du sable qu'elle écrasait en marchant... Et elle songea amèrement que nous ne pouvons faire un pas sans écraser quelque chose ou quelqu'un.

Soudain, elle s'arrêta, le cœur bondissant. Une plainte déchirante, rauque comme si elle se fût arrachée des profondeurs de la chair, venait de briser la grande paix de la nuit.

Inconsciemment, Giselle se dirigea du côté où s'élevait cet inconcevable cri de martyre. Sur un banc, derrière un bosquet, une femme se tordait en un spasme effrayant.

Madame de Homberg tira son flacon de sels et, s'approchant de la malheureuse, le lui fit respirer.

— Vous souffrez beaucoup ? demanda-t-elle avec douceur, saisie d'un apitoiement que son âme fermée n'eût pas connu naguère pour cette créature manifestement inférieure.

D'un geste farouche, la femme la repoussa :

— Qu'est-ce que ça vous fait ? dit-elle, couvrant d'un regard de haine la somptueuse toilette de la comtesse. Vous êtes riche, vous !... Vous avez tout... vous ne comprendrez pas... Tandis que moi !... Moi, je n'avais que *Lui*... *Lui*, entendez-vous ?... Et il me plante là, sans seulement se demander ce que je deviendrai... Ah ! si je souffre... Mais comme une damnée ! Mon homme m'a quittée ! Qu'est-ce que ça vous fait à vous !... Mon homme !... Mon homme !... Mon homme !

La plainte éperdue s'achevait en râle. Et pendant qu'elle contemplait cette lamentable épave d'amour, une détente se fit en Giselle. Ainsi elle n'était pas la seule...

— Vous vous trompez, répondit-elle dans un élan né de cette inattendue communauté de douleur, je vous plains de tout mon cœur... parce que je comprends... Moi aussi, j'aimais un homme plus que tout au monde... Il me quitte... Je suis riche, en effet. Je peux acheter les mille bonheurs qui s'achètent... Cependant, je vais mourir...

— Ah !... vous aussi... murmura la femme.

(A suivre.)

Villacabras LA PLUS PURE, LA PLUS ACTIVE des EAUX PURGATIVES NATURELLES

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN
Du 18 mars

Cours relevés par le Service de l'Inspection des marchés (halles centrales de Bordeaux):

Agneaux. — Pays ou Aveyron 1re qualité, les 100 kilos, 300 à 320 fr.; 2e qualité, 270 à 280 fr.; 3e qualité, 220 à 240 fr. — Périgord ou Basque 1re qualité, 260 à 275 fr.; 2e qualité, 210 à 225 fr.; 3e qualité, 175 à 185 fr.

Cèpes. — Champignons de Paris, le kilo, 2 fr. 25 à 2 fr. 35.

Œufs. — Midi et marques similaires, le mille, 123 à 125 fr.; Nord et marques similaires, 120 à 122 fr.

Poisson de mer. — Anguilles grosses, le kilo, 2 fr. 75 à 3 fr.; moyennes, 1 fr. 50 à 1 fr. 70; petites 60 à 80 c.; barbues, 3 fr. à 3 fr. 50; crevettes (Arcachon), 2 à 4 fr.; crevettes (Santé), 4 à 5 fr.; éperlans ou trogues, le cent, 2 fr. 50 à 3 fr.; grondins gros, les six, 7 à 10 fr.; moyens, 5 à 6 fr.; petits, la douzaine, 2 à 3 fr.; langoustes, le kilo, 6 à 7 fr.; maquereaux, le cent, 15 à 45 fr.; martrames, la pièce, 6 à 13 fr.; merlans, la douzaine, 80 c. à 1 fr.; merlus, le kilo, 2 fr. 50 à 2 fr. 75; mulets, 3 fr. à 3 fr. 50; raies, 80 c. à 1 fr. 20; rougets barbets, la douzaine, 1 fr. 50 à 3 fr. 50; rousseaux le kilo 1 fr. 60 à 1 fr. 80; sardines de Bayonne, le cent, 5 fr. 50 à 6 fr.; soles grosses, le kilo, 5 fr. à 5 fr. 50; moyennes, 4 fr. à 5 fr.; petites 2 fr. 50 à 3 fr.

Poisson d'eau douce. — Barbots, le kilo, 2 francs 20 à 2 francs 50; brochets, 2 fr. 75 à 3 fr.; lamproies, la pièce, 4 à 6 fr.; saumon frais, le kilo, 6 fr. à 6 fr. 50.

Volailles. — Dindes gros, les 100 kilos, 300 à 320 fr.; pigeons fuyards, les vingt, 14 à 20 fr.; gras 35 à 40 fr.; moyens, 28 à 32 fr.; pintades, 80 à 100 fr.; poules et coqs, les 100 kilos, 300 à 325 fr.; poules dindes, 340 à 350 fr.; poulets, 400 à 450 fr. Le tout poids mort.

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE CENON
Du 17 mars, de 8 à 9 h. du matin.

	Amenés	Vendus	Prix par tête
Veaux nourrissons..	30	30	1re qté, 25 à 30f; 2e, 15 à 20
Génisses..	17	17	1re qté, 45 à 50f; 2e, 25 à 30f

Veaux gras amenés 8 vendus de 135 à 140 fr. les 50 kilos.

Bascule gratuite pour les clients.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS
(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 17 mars.

Sucres, incotés.
Huile de lin, 143 fr. 50.

MARCHÉ AUX MÉTAUX
Londres, 17 mars.

Cuivre. — Disponible, 107 liv. 10 sh.; à trois mois, 103 liv. 15 sh.; Best selected, 129 liv.
Etain. — Disponible, 195 liv. 10 sh.; à trois mois, 191 liv.
Plomb. — Disponible, 35 liv. 10 sh.; juin, 35 liv. 10 sh.
Zinc. — Disponible, 92 à 82 liv.
Fonte. — Comptant, 90 liv., vendeurs.

PRODUITS RÉSINEUX
Londres, 17 mars.

Essence de térébenthine. — Calme. — Disponible, 49 sh. 1/4; février-avril, 49 sh. 1/4; mai-août, 48 sh. 3/8; septembre-décembre, 47 sh. 1/2.
Résine — Disponible, 21 sh. 3 d.

MARCHÉ DE TOULOUSE
Toulouse, 17 mars.

Blés, incotée; seigle, les 75 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50; orge, les 60 kilos, 21 à 22 fr.; avoine, les 50 kilos, 18 fr. à 18 fr. 50; maïs blanc, les 75 kilos, 25 à 26 fr.; haricots, l'hectolitre, 58 à 60 fr.; fèves, les 65 kilos, 23 à 24 fr.; vesces noires, les 80 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50.

Farines. — R. G., les 100 kilos, 23 à 24 fr.; repasses, 19 à 20 fr.; sons, 19 fr. 50.

Graines fourragères. — Trèfle, les 100 kilos, 80 à 120 fr.

Fourrages. — Foin, les 50 kilos, 5 fr. à 5 fr. 50; sainfoin, 1re coupe, 5 fr. 20 à 6 fr.; 2e et 3e coupes, 5 fr. 40 à 6 fr. 40; paille de blé, 4 à 5 fr.; paille d'avoine, 3 fr. à 3 fr. 50.

HERNIES

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

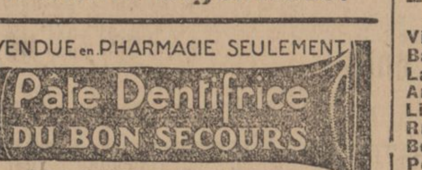
Personne n'ignore plus que les appareils du spécialiste **M. GLASER**, de Paris, 63, boulevard de Sébastopol, sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de **M. GLASER** à:

Casteljaloux, 19 mars, hôtel Vassal.
Villeneuve-sur-Lot, 20 mars, hôtel Gache.
Fleurance, 21 mars, hôtel de France.
Moissac, 22 mars, hôtel du Luxembourg.
Caussade, 23 mars, hôtel Larroque.
Montauban, 24 mars, hôtel du Midi.
Tonneins, 25 mars, hôtel de l'Europe.
BORDEAUX, les 26, 27, 28 mars, hôtel de Nice, 4, place du Chapelet.
Agen, 29, hôtel du Petit-Saint-Jean et Ambassadeurs.
Bayonne, 30, hôtel de Paris et Bilbaïna.
Oloron, 31 mars, hôtel de la Poste.
Bagnères-de-Bigorre, 1er avril, hôtel Vignes.
Lourdes, 2 avril, hôtel de France.
Pau, 3, hôtel du Commerce.

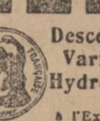
Brochure franco sur demande

CURE LAXATIVE
tous les 2 ou 3 jours un seul **GRAIN de VALS** *au repas du soir régularise fonctions digestives.*



Ne voyagez pas sans
L'INDICATEUR P G

HERNIES



Descentes de Matrices, Varices, Varicocèles, Hydrocèles, Obésité, etc.
Médaille d'Or à l'Exposition des Alliés 1915.

ATTENTION ! M. DÉCHAMP, 135, Boulevard Magenta, Paris est le seul spécialiste ayant inventé un nouvel appareil tellement supérieur à tout, qu'il garantit la guérison par écrit. Donc ne pas confondre et venez voir le merveilleux appareil en caoutchouc "NORMAL" breveté S. G. D. G. — *Brochure Gratuite.*

Mains, Bras, Jambes artificielles sur Mesure

M. Déchamp. sera de passage à :
Villeneuve-sur-Lot, 19 mars, hôtel Gache.
Bazas, 20 mars, hôtel du Cheval-Blanc.
La Réole, 21 mars, Grand-Hôtel.
Angoulême, 22 mars, hôtel des Postes.
Limoges, 23 mars, hôtel Veyriras.
Ribérac, 24 mars, hôtel du Périgord.
Bergerac, 25 mars, hôtel de Londres.
Périgueux, 26 mars, hôtel des Messageries.
Sarlat, 27 mars, hôtel de la Madeleine.
Nontron, 28 mars, Grand Hôtel.
Cognac, 29 mars, hôtel du Commerce.
Niort, 30 mars, hôtel de la Brèche.

APPAREIL SPÉCIAL POUR ENFANTS

Vignerons, adoptez « la Simplex »
Bouillie cuprique anticryptogamique et insecticide. Succès garanti. Notice et prix sur demande. Agents acceptés dans pays vignobles.
Commissionnaire général : E. CAPDEBARTHE, à Tarbes.

Les Etablissements
Jamet-Buffereau *sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place : Comptabilité, Sténo, etc.*
Paris, 96, R. Rivoli. — HOMMES ET DAMES.
NANCY, 20, Faubg St-Jean. BORDEAUX, 67, Cours Pasteur

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

Bordeaux
Imprimerie G. GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Machines rotatives Marinoni.

AUX 4 FRERES
LUNDI 20 MARS et Jours suivants
GRANDE MISE en VENTE des
NOUVEAUTÉS de la SAISON
Soieries, Lainages, Costumes, Manteaux, Blouses, Jupons, Peignoirs, etc.
ASSORTIMENTS CONSIDÉRABLES A TOUS LES RAYONS

PARIS-BORDEAUX
146, cours Victor-Hugo — **RÉCLAME du LUNDI 20 MARS 1916** — 146, cours Victor-Hugo

GRAND CHOIX de FORMES en paille de riz, noires et couleurs, pour Dames et Fillettes.......... 2f45 et 1f95
SÉRIES de Fleurs, Feuillages et Fruits en piquets ou guirlandes : 2f95, 2f25, 1f75, 1f45, 0f95, 0f75, 0f40 et 0f25
BRANCHES Fleurs coupées et Feuillage, pour vases et jardinières. La branche : 0f60, 0f50, 0f40, 0f25 et 0f15
SÉRIES de Plantes d'appartements, comprenant : Bégonias, Nénuphars, Acanthe, Cyclamen. La plante : 1f25, 0f95, 0f65, 0f50, 0f45 et 0f20
PLANTES d'appartements stérilisées en pots, en branches : 0f95, 0f75 et 0f60
EAU DE COLOGNE 70 degrés garantis — Litre 5f40 — 1/2 litre 2f95 — 1/4 litre 1f60
SAVONS à la violette extra-fins. La boîte de trois 0f95
SAVONS parfums assortis, qualité supérieure.......... La boîte de trois 1f45
ELIXIR dentifrice des Moines Blancs : Petit 1f25 — Moyen 2f45 — Gd flacon 4f75 — 1/2 litre 7f25 — Litre 14f
BRILLANTINE deux corps bonne qualité parfums divers... En réclame 0f65
POUDRE de riz extra-fine, assortie de parfums et couleurs.......... 0f50
FILETS FRONT cheveux naturels toutes teintes : 38×40 0f25 — 40×42 0f30
COLS guipure imitation Irlande et Venise formes nouvelles, blanc crème et noir. En réclame, 1f35 et 1f70
COLS lingerie haute nouveauté, blanc et couleur....... En réclame, 0f85 et 1f40
PLASTRON lingerie mousseline belle qualité, orné plissé ou bouton, en blanc et couleur.......... En réclame 2f45
ÉCHARPES marabout 5 rangs sur 2 mètres, bouts arrondis.. En réclame 11f50
CRAVATE marabout haute nouveauté, ornée glands passementerie noir naturel et taupe.......... En réclame 6f25
COLLIER plume d'autruche garni glands passementerie en noir, gris, naturel, longueur 1 mètre 50....... En réclame 7f25
CRAVATES régates sur système celluloïd ou grande forme à nouer tissu uni et fantaisie.......... En réclame 1f45
CORSET coutil mastic forme mode, hanches longues, bas de gorge quatre jarretelles.......... En réclame 6f90
CADRE glace avec fronton et monture métal doré. Format : Album, 1f10 — Visite 0f60
BOITE papeterie « Rêverie », 50 feuilles papier vergé et 50 enveloppes doubles. En réclame 1f05

NOUVELLES-GALERIES
BORDEAUX — **LUNDI 20 MARS et jours suivants** — BORDEAUX
Grande Mise en Vente Annuelle
PARFUMERIE-TOILETTE-GANTERIE
FLEURS - MODES - DENTELLES - RUBANS
OCCASIONS exceptionnelles à enlever de suite
-: 6 séries d'éponges naturelles à des prix très intéressants :-
Voir nos Articles de Réclame, Dimanche, dans nos étalages

HERNIE NE PORTEZ PLUS DE BANDAGES, ESSAYEZ LA MERVEILLEUSE CHAMBRE A AIR du Docteur L.-GARIGUE. *Envoi à l'essai partout.* Brochure gratis. Ecrire INSTITUT ORTHOPÉDIQUE, 7bis, Rue Eugène Carrière, Paris.

COMPAGNIE FRANCAISE
MAISONS SPÉCIALES DE TISSUS LES PLUS RÉPUTÉES DE FRANCE — LE MEILLEUR MARCHÉ DU MONDE — BORDEAUX, 75-79, cours d'Alsace.

Lundi 20 Mars — Mardi 21 — Mercredi 22 — et Jeudi 23 — **MISE en VENTE SENSATIONNELLE d'un STOCK considérable en LAINAGE, SERGES, GABARDINES & DAMIERS**

DAMIERS noir et blanc, largeur 120 et 100 c/m. Le mètre 8f50, 7f50, 4f75, 3f95 et 2f95
CHEVRONS toile laine, satin vigoureux mélangés, largeur 105 c/m...... Le mètre 3f75
CHEVIOTTE mélangée, tailleur, demi-saison, largeur 135 c/m......... Le mètre 7f95
MOUSSELINE pure laine, impression d'Alsace, largeur 80 et 70 c/m... Le mètre 2f45
CHEVIOTTE pure laine, carreaux et rayures fantaisie fond sergé, larg. 105 c/m. Le mètre 4f75
SERGE pure laine très souple, noir, marine et couleurs, largeur 128/130. Le mètre, 7f50 et 6f50
POPELINETTE et VOILE clos, noir, marine et teintes mode, largeur 105 Le mèt.. 3f50, 2f95 et 2f45
PIEDS DE POULE deux tons, largeur 105. Le mètre 4f75
TRESSE grosse côte pure laine noire, largeur 105/110 c/m.... Le mètre, 5f50 et 4f50
VOILE clos rayé, pure laine noire, largeur 100 c/m.......... Le mètre 3f25
SERGE gd tailleur très souple noir et marine, tr. belle qualité, larg. 130 et 140. Le m. 13f, 11f50, 7f50 et 5f50
GABARDINE pure laine noire, largeur 140 et 120 c/m. Le mètre, 11f50 et 6f95
SERGE fin souple pure laine noire et marine, largeur 105 c/m.......... Le mètre 3f25
CRÉPELINE et TOILE laine pékin dernier cri, largeur 70. Le mètre, 4f25 et 3f95
MÉRINOS coton noir grand teint, largeur 100 c/m.......... Le mètre 1f25
CALICOT blanc genre fin, pour lingerie de très bon usage, largeur 70 c/m. Le mètre 0f55
DRAPERIE hte nouveauté, larg. 140, pr complets. Le mètre. 14f, 12f, 10f, 8f et 4f25
SERGE marine et noire très belle qualité, largeur 140 c/m.......... Le mètre, 18, 15 et 10f50
VELOURS pr costumes de travail, 1res nuances, de grand usage, larg. 70 c/m. Le mètre 3f95
COUTIL pour matelas, très bonne qualité, rayures grises, largeur 140 c/m.......... Le mètre 2f95
NATTES DE CHINE importation directe, très grand choix, prix défiant toute concurrence.
TUSSORS DU JAPON pure soie, qualité extra, largeur 80 c/m...... Le mètre 1f75
SATIN GRENADINE tous coloris, largeur 100 c/m.... Le mètre 5f50
AUSTRIA très belle qualité, pour doublures, tous coloris, largeur 100 c/m...... Le mètre 2f10

22, 24, INTENDANCE
RAIMON LOUYS
LUNDI 20 Mars, OUVERTURE de la Saison de PRINTEMPS
CHAPEAUX Enfants Rayon recommandé spécialement par son choix important et ses bas prix.
MODES pour Dames Mise en vente des Nouveautés de la Saison. Choix incomparables et Prix avantageux.
CHAPEAUX MODÈLES Voir dans nos Salons les dernières Créations.
COLIFICHETS, BLOUSES, PEIGNOIRS, JUPONS, TABLIERS
Dimanche, Voir nos Etalages
ENTRÉE LIBRE

Grands Magasins de Nouveautés
A LA DAME BLANCHE
109, 111, 113, cours Victor-Hugo, BORDEAUX
NOUVEAUTÉS PRINTEMPS
LUNDI 20 MARS et pendant la Semaine

GABARDINE pour costumes, nuances vieux bleu, castor, bronze, marron et violine, grande largeur.......... Le mètre 3f90
SERGE ANGLAISE et SERGE FINE pure laine, qualité supérieure de catie, noir et marine, largeur 125 c/m. Le mètre 5f90
COWER-COAT et GABARDINE mélangée, dix coloris nouveaux, grande largeur. Prix exceptionnel, le mètre 6f40
TAFFETAS de couleur. Le mètre 1f45
SOIERIE fantaisie et VOILE de soie... Soldé, le mètre 1f90
COSTUME tailleur en draperie fantaisie et SERGE ANGLAISE pure laine, jaquette doublée. *A la Dame Blanche* 59f »
Modèle plus simple en marine et noir 39f »
BLOUSE forme nouvelle, en paillette fantaisie et unie tout soie. Occasion 9f75
MANTEAUX à manches dernier genre, en cower-coat couleur, longueur 110 c/m.......... 29f »
VAREUSE en draperie belle qualité, pour dame et jeune fille. Sacrifiée 12f75

THIÉRY & SIGRAND
106, 108, 110, cours d'Alsace-Lorraine, BORDEAUX
Actuellement, MISE EN VENTE de
VETEMENTS de DEMI-SAISON
Nous avons l'honneur d'informer notre Clientèle que nos Assortiments pour la Saison PRINTEMPS-ÉTÉ *sont au complet tant en* Confections *pour* Hommes *et* Enfants *qu'en* Draperies *pour* Vêtements sur *Mesure.*
DEMANDER le Catalogue général de la Saison

RENTE AUTRICHIENNE HONGROISE et autres TITRES et COUPONS. Les porteurs désirant négocier leurs titres sont priés de s'adresser d'urgence à M. PEGNIEZ, 7, Rue Laffitte, Paris qui fera offre.

AU MAGASIN VERT
SOIERIES — Lundi 20 Mars 1916 — *LAINAGES*

Pongé soie très belle qualité, pour jupons et doublures, toutes nuances et noir, largeur 60 c/m.......... Le mètre 1f45
Paillette soie très belle qualité, pour blouses et garnitures, toutes nuances et noir, largeur 50 c/m.......... Le mètre 2f20
Satin grenadine très belle qualité, pour costumes, en marine et noir, largeur 100 c/m. Exceptionnel, le mètre 6f25
Ruban écossais haute nouveauté, pour garniture de chapeaux et ceintures de robes, largeur no 100 et 120.......... Le mètre 1f30
Hors Cours 4 Séries Serge pure laine noire et marine, spéciale pour tailleur, qualité souple, garantie décatie, largeurs 140, 130 et 120 c/m. à profiter de suite. Le mètre, 10f90, 8f90, 6f90 et 4f90
Côte cheval pour costume tailleur, toutes nuances modes et noire, largeur 130 c/m.......... Le mètre 4f50
Damiers fantaisies, dispositions nouvelles, pour robes de fillettes, largr 100 c/m. Le mètre 2f25
Moirette pour jupons, grand choix de dispositions et de coloris, largr 55 c/m. Le mètre 1f25
Satin coton noir, garanti grand teint, article d'usage, largr 100 c/m. Le mètre 1f25
Sacs cuir petit grain, intérieur serti peau, en noir et nuances modes.... Le sac 4f25
Sacs maroquin, forme nouvelle plissée, doublé moire, garni glace, en noir et nuances modes.......... Le sac 7f45

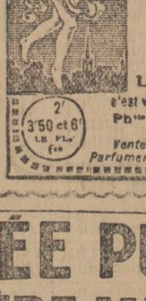
LOUVRE DE BORDEAUX
Lundi 20 Mars 1916, **SOIERIES, LAINAGES**

PAILLETTE tout soie souple et brillante, toutes nuances et noir.......... Le mètre 1f60
MOIRETTE pour jupons, rayures filets satin, grand choix de dispositions nouvelles.......... Le mètre 1f45
CREPE de Chine, flou et brillant, nuances mode, grande largeur.......... Le mètre 5f45
SATIN grenadine, toutes les nuances nouvelles, pr blouses et jupons, largeur 100 c/m.......... Le mètre 5f90
RUBAN taffetas, toutes nuances et noir, qualité supérieure, nos 100 et 120.......... Le mètre 0f95
LAIZE tulle brodé, blanc ou champagne, pour guimpes et blouses.......... Le mètre 0f95
DENTELLES et Entre-Deux valenciennes, cluny, filet, fuseau, pour lingerie, ameublement, travaux de dames....... Le mètre, 0f60, 0f40 et 0f25
CHEMIN de table, dessous de plateau, voiles de fauteuils. 2f95, 1f45 et 0f95
COLS nansouk brodé, guipure, Irlande véritable, pour dames et enfants, haute nouveauté.......... 1f45 et 0f95
BRISE-BISE linon applications, tulle point d'esprit. La paire 2f75
GRISAILLE fantaisie, pour robes et costumes, grande largeur. Le mètre 2f15
CARREAUX fantaisie, pour blouses et robes, grande largeur. Le mètre 2f45
COATING et serge souple, pure laine, en noir et marine, largeur 105 c/m.......... Le mètre 3f90
GABARDINES toutes nuances et noir, pour costumes, largeur 110 c/m.......... Le mètre 5f50
MOUSSELINE imprimée, grand teint, imitation laine, dessins nouveaux, pour corsages et peignoirs, largeur 80 c/m.......... Le mètre 0f75
DAMIERS laves, grand teint, genre laine, largr 100 c/m. Le mètre 0f95
COLS haute nouveauté, pour Dames en linon blanc et couleur, forme nouvelle, garnis plissés, jours ou broderies et boutons d'acier.......... Le col, 1f45 et 0f95
GILETS linon blanc et couleur, formes variées.......... Depuis 2f45
CORSETS en très bon coutil écru, garnis broderie et ruban, forme enveloppante, 4 jarretelles.......... 5f90
BOUTONS pression noir, blanc. La carte de 3 douzaines 0f50
BLOUSES chemisier, bengaline, col forme nouvelle toutes teintes.......... 10f75
JUPONS soie unie et rayée volant très ample.. 15f75 et 12f75
JUPONS moirette rayures fantaisie, volants forme nouvelle.......... 11f75 et 7f90
ROBES fillettes en lainage écossais et uni, avec col et empiècement lingerie.......... 60 centimètres 14f75
Et 2 francs en plus par taille.
GRAND assortiment de Fleurs ou Fantaisies pour mode. 1f95, 1f45, 1f25, 0f95 et 0f75
FORMES haute mode, pour Dames et Fillettes. 6f75, 4f95, 3f45 et 1f95
CHAPEAUX chapelier, haute nouveauté.......... 9f90
CHAPEAUX garnis, pour Dames et Fillettes.......... 14f75
SACS à main mouton petit grain, poche intérieure, double fermoir 5f75
COUTEAUX table manche façon ébène... Le couteau 0f30

Oïdium et Cochylis
La récolte de 1915 a été détruite principalement par la cochylis, comme en 1911. Seul le **Soufre Insectil**, au formosol et chlorure de baryum *(Marque Fer à Cheval)*, a préservé la récolte.
Pour tous renseignements, s'adresser à M. A. Savès, 6, Port-Saint-Etienne, à Toulouse, ou aux dépositaires de la **Bouillie G. Marquès.**

JE NE FUME QUE LE NIL

MESDAMES, avec le **ROSELILY** du Docteur CHALK *Poudre de Riz LIQUIDE*
Plus de Rides ni de Taches de Rousseur



Vous serez toutes jolies et toujours jeunes
Le ROSELILY, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE. Phie DETCHEPARE, à Biarritz. *Vente dans Pharmacies, Parfumeries et Gds Magasins.* 2f, 3f50 et 6f

MONOPOLE des
Produits FÉLIX POTIN
6, Rue Michel-Montaigne, 6
A partir du **Lundi 20 Mars** *jusqu'au* **Samedi 25 Mars 1916**, *les Articles ci-dessous seront vendus en* **RÉCLAME :**

1,000 Seaux Confiture Pêches, Coings, Groseilles, Framboises, Fraises, Reine-Claude, Mirabelles, Cerises, etc., pur sucre. Le seau de 1 kilo environ 1f90
1,000 Boites Gelée de Pommes, dessert exquis.......... La boîte 0f75
10,000 Boites Sardines françaises, marque "Les Sardiniers". 200 grammes.......... La boîte 0f70

N. B. — *Visitez nos Rayons de Conserves. — Notre Maison est la mieux assortie en petits bottages pour Expéditions aux Militaires.*

HUITRES fraîches d'Arcachon, expédiées directement par le producteur : 100 très grosses, 4 f. 75; moyennes, 3 f. 75, rendues franco contre mandat d'avance adressé à M. B. IVON, à La Teste (Gironde).

Jeune homme amputé main gauche, connaissant importation et exportation, demde emploi quelconque. Références. Emile Jean, restaurant Lieutaud, à Port-Saint-Louis (Bouches-du-Rhône).

A SAINT-PROJET
82, 84, 88, rue Sainte-Catherine (Place Saint-Projet)
Jean-Bart têtes boules, grands et petits bords, belles pailles, 3f95, 2f75, 1f95, 1f25 et 0f95
Redemandées Pailles Suisses pour chapeaux, toutes teintes et noir. La pièce 0f95
Gd choix de **FORMES** en tous genres pr Dames, Fillettes et Enfants.
FLEURS, Fantaisies, Rubans et toutes fournitures de modes
Prix sans concurrence

PAPIERS PEINTS ALBUM franco. Peacock Co, 6, rue Rolland, Bdx.

A céd., c. décès, prix du matériel, Mon nouveautés, inst. moderne. Goyet, expt, La Rochelle.

Hôpital auxiliaire 80, rue Saint-Genès, 71, demande échantillons bière et cidre avec prix.

Personne sérieuse, sachant coudre et lisser, demande journées. Mme Sesbat, r. Pas-St-Georges, 21.

Banque Jules MOLINA 2, cours de l'Intendance BORDEAUX
Achat et Vente tous **TITRES** français et étrangers.
Paiement et Achat immédiat aux meilleures conditions tous **COUPONS** français et étrangers, échéance avril 1916 comprise : Pesos Argentin et Buenos-Ayres, Brésiliens, Suisses, Espagnols, Hollandais, Japonais, Uruguay, etc. **SOUSCRIPTION** sans frais aux Obligations 6 0/0 Energie électrique du Sud-Ouest.
Reçoit les Obligations Amazone pour encaissement coupons.

IL EST PROUVÉ
par l'analyse chimique que
L'Urométine Lambiotte Frères
vendue jadis par les Boches sous le nom d'*Urotropine*, est **SIX FOIS** plus efficace que le meilleur des remèdes offerts aux rhumatisants, aux goutteux, à tous ceux qui souffrent du lumbago, de la gravelle, de l'Eczéma et toutes les maladies qui relèvent de la diathèse urique.
L'Urométine Lambiotte Frères
dissout les urates, les oxalates et tous les sédiments comme par enchantement.
2f50 L'ÉTUI de 50 COMPRIMÉS *dans toutes les Pharmacies*
2f80 chez M. E. RONDEPIERRE, Phien A PRÉMERY (Nièvre).

PROGRÈS DENTAIRE 38, Allées de Tourny, 38. DENTIER perfectionné, garanti...... 50f

AVIS AUX MAMANS Guérison facile SANS OPÉRATION des végétations adénoïdes, des polypes naso-pharyngiens, de l'inflammation des amygdales. *Notice gratis.* — VERDIER, pharmacien, 25, rue Léon-Say, TALENCE (Gironde).

SULFATAGES
BOUILLIE ROUCH Frères
LA CUVE
SULFATE de CUIVRE de Bordeaux et de Toulouse
SOUFRE SUBLIMÉ
ROUCH Frères, 5, rue de l'Orient, TOULOUSE

GOURDES pour MILITAIRES
VÉRITABLE PEAU DE BOUC
GROS, DEMI-GROS — J. ZABALO, rue Jouannet, Bordeaux.

VOUS ÉVITEREZ VOUS SOULAGEREZ VOUS GUÉRIREZ INFAILLIBLEMENT
l'ASTHME et la TOUX
AVEC LA MERVEILLEUSE
Tisane RAOUL MATET au Goudron
Cette tisane, absolument SANS RIVALES, agit avec rapidité sur
Toutes les MALADIES des VOIES RESPIRATOIRES
Plus de Quintes pénibles, plus de Crises d'étouffement, plus de Maux de Gorge.
NUITS CALMES ASSURÉES
Indispensable aux personnes délicates des bronches qui craignent le *FROID*, la *PLUIE*, le *BROUILLARD*.
SUPÉRIEURE comme effet aux huiles de foie de morue les plus réputées.
" La Tisane RAOUL MATET " joint à ses qualités exceptionnelles *UN GOUT EXQUIS*.
Se prépare en infusion, soit à l'eau, soit encore mieux au lait.
1 fr. 50 la boîte chez tous les Pharmaciens. — Par poste : 1 fr. 75
Dépôt : Raoul MATET, 9, rue Sainte-Croix, Bordeaux

DÉTECTIVE OFFICE Maison de RECHERCHES la plus compétente, dirigée par G. MARIN, ex-Directeur Gde Agence Paris. — *Enquêtes, Surveill., Renseignements confidentiels pr projets Mariages, Eléments pr Divorces. Missions en t. pays.* — Consult. gratuite, 10, r. Pont-de-la-Mousque, près Bourse

EXTRAIT DE JUGEMENT
du Tribunal correctionnel de Bordeaux

D'un jugement contradictoire et en dernier ressort, rendu sur la poursuite du ministère public, à la date du 18 février 1916, définitif,

Il appert que :

Marie Flouin, femme Salé,

âgée de 52 ans, propriétaire, demeurant à Ambarès, née à Ambarès, arrondissement de Bordeaux, le 17 mai 1863, fille de Jeanne FLOUIN,

convaincue de mise en vente de lait mouillé, a été condamnée en vertu des articles 1er, 3 (§ 2e) et 7, loi du 1er août 1905, 463 du Code pénal, à quinze jours d'emprisonnement (sursis) et à cinquante francs d'amende, à l'affichage du jugement pendant sept jours à la porte de la mairie d'Ambarès et à celle de son domicile, à l'insertion du présent extrait dans la « Petite Gironde », et aux dépens.

La durée de la contrainte par corps est fixée au minimum.

Vu au parquet,
Le procureur de la République,
DUBERNET DE BOSCQ.
Pour extrait conforme :
Le greffier,
PUYO.

EXTRAIT DE JUGEMENT
du Tribunal correctionnel de Bordeaux

D'un jugement contradictoire et en dernier ressort, rendu sur la poursuite du ministère public, à la date du 26 février 1915, définitif,

Il appert que :

Eugène Colin,

43 ans, laitier, demeurant à Arcachon, 4, rue Déjean, né à La Teste, arrondissement de Bordeaux, le 15 avril 1872, de Etienne et de Jeanne-Louise Nicolas NOITELET,

convaincu de mise en vente de lait mouillé, a été condamné, en vertu des articles 1er, 3 (§ 2e) et 7, loi du 1er août 1905, 463 du Code pénal, à quinze jours d'emprisonnement, avec sursis, à deux cents francs d'amende, à l'affichage du jugement pendant sept jours à la porte de la mairie d'Arcachon et à celle de son domicile, à l'insertion du présent extrait dans la « Petite Gironde », et aux dépens.

La durée de la contrainte par corps est fixée au minimum.

Vu au parquet,
Pour le procureur de la République,
DUBERNET DE BOSCQ.
Pour extrait conforme :
Le greffier,
PUYO.

EXTRAIT DE JUGEMENT
du Tribunal correctionnel de Bordeaux

D'un jugement contradictoire et en dernier ressort, rendu sur la poursuite du ministère public, à la date du 18 février 1916, définitif,

Il appert que :

Jean Servens,

âgé de 53 ans, propriétaire, demeurant à Cénac, né à Cénac, arrondissement de Bordeaux, le 12 octobre 1862, fils de Jean et de Catherine DUMAS,

convaincu de mise en vente de lait mouillé, a été condamné, en vertu des articles 1er, 3 (§ 2e) et 7, loi du 1er août 1905, 463 du Code pénal, à quinze jours d'emprisonnement (avec sursis), à cent francs d'amende, à l'affichage du jugement pendant sept jours à la porte de la mairie de Cénac et à celle de son domicile, à l'insertion du présent extrait dans la « Petite Gironde », et aux dépens.

La durée de la contrainte par corps est fixée au minimum.

Vu au parquet,
Le procureur de la République,
DUBERNET DE BOSCQ.
Pour extrait conforme :
Le greffier,
PUYO.

HERNIE AVIS DE PASSAGE
La Maison BARRÈRE de Paris informe ses clients qu'ils trouveront ses appareils à sa succursale de Bordeaux : 8, RUE VOLTAIRE, BORDEAUX, et que M. Barrère sera de passage à Bordeaux du 19 au 20 mars.

A céder dans grande ville du littoral, gd café-limonadier. Belle terrasse. Facilités de paiement. GOYET, expert, La Rochelle.

Le Meilleur Traitement de la Vigne BOUILLIE MICHEL PERRET J. BLOT, bd Blossac, Châtellerault (Vienne)

CIDRE CASTERA 3, place Maucaillou l'hecto 30F

COUPONS BRÉSIL 1888-1889-1895 et RESCISION 1908-09-10 et 1911 s'achètent Banque J. Despeyroux, 4, rue Grolée, Lyon

TOUS COUPONS ETRANGERS SE PAIENT BIEN Ecr. Banque Despeyroux, 4, r Grolée, Lyon

BANDAGES à ressort, 5f; sans ressort, 8 à 10f. **BAS à VARICES** belle qualité, depuis 5f. **CEINTURES**, depuis 5f. BARTHE, c. d'Alsace, 87, Bordx

Mme CIUTAD reçoit t. l. jours 32, r. Villedieu.

FIL DE JUTE SUR BOBINES pour fabriquer enveloppes de paille DISPONIBLE au dépôt, 29, cours Pasteur, 29, Bordeaux.

ASSOCIATION DES PROPRIÉTAIRES 19, rue J.-Conils, indique gratuitement appartements et maisons à louer ou à vendre. Consulter son tableau. Liste & renseigts gratuits. PPres, adhérez tous à l'A. C'est votre intérêt

MORATORIUM des loyers. Consultations sur toutes difficultés. Renseignements, 2 fr. Lamothe, rue Ste-Catherine, 221.

BOISSON LABER couleur rouge remplace le vin. 2f50 la boîte pour faire 110 litres. 2f80 poste. Laberdolive, 17, rue Taillefer, Périgueux.

EMPLOYÉ connaissant travail douane demandé HUNI, Chartrons.

CONSERVER LES ŒUFS par combinés Barral. Dépôt Martin, 18, rue Frère, Bordeaux.

JEUNE HOMME blond, teint coloré, 1m65, vêtu capote d'écolier, âgé 15 ans, absent du domicile depuis jeudi soir. Parents inquiets l'attendent. Prière aviser M. Bédo, 21, r. du Temple, Bx.

Gds PORTRAITS, 15 fr. Pose directe ou d'après photo FLORIAN, 11, rue Dauphine, Bx

EMBALLEURS demdés pour usine conserves, 58, rue d'Armagnac, Bx.

Gd PORTRAIT d'apr. photo, 8 f.; en couleur, 12 fr. Cartes postales, les six 2 fr. 90. 179, rue Sainte-Catherine, Bordeaux.

BOISSON CLAVÉ remplace LE VIN, 2 fr. 50 la boîte p. 110 lit., 2 fr. 80 p. poste; 1 fr. 50 p. 50 lit., 1 fr. 65 p. poste. Mme Clavé, 2, r. d. Menuts.

TEINTURE Usine LATASTE, 3, rue Lescure, 3, Bx Téléph. 18-37. Nettoyage à sec. Apprêts. Pas de frais de magasins. Service à domicile. Expéditions

ACHETEUR comptant maison moderne avec jardin, joli quartier, près tram, 25 à 40,000 fr. — Ecrire offres TOGIREM, Agence Havas, Bordeaux.

VINS VIEUX ROUGE et BLANC à vendre en bouteilles. Adr. jnal.

TAPISSIERS demandés pour travaux journée ou façon. — Maison CAZAUBON, 22, rue Vital-Carles. — Pressé.

SAGE-FEMME 1re cl. reçoit des pens., se charge enfants, mais. seule, jardin. Mme Claverie, **ALLÉES DAMOUR, 39 bis**

FRANCISKA reçoit de 1 h. à 6 h., 34, rue de Saintonge, Bx.

SAGE-FEMME 1re classe reçoit pensionnres. Consultations, prix modérés. Mme Parlant-Saboureau, 95, r. Porte-Dijeaux, Bx.

A rente maison rap. c. rent. s. ent. Dagens, 3, r. Margaux, Bx

POUR paiement loyers et expulsion locataires. S'ad. Dagens, 3, rue Margaux, Bordx.

SAGE-FEMME diplômée prend. pension tte époq. gross., prix modéré. Discrét Mme Bouterne, 192, c. St-Jean, pr. gare Midi.

IMPORTANT LOT DE PIOCHES à v. 2f le kil. 171, r. Fondaudège

A. LACAPE
PIANOS
170, rue Sainte-Catherine, 170.
Erard, Pleyel, Gaveau, Focké, etc. Nombreuses occasions. Location de Pianos neufs depuis 10f par mois. ON REPREND les VIEUX PIANOS. PIANOS AUTOMATIQUES. Accords de Pianos

Le PREMIER DEVOIR c'est de donner à ceux qui toussent **du PHATOXOL**
— *Médication nouvelle* —
Le flacon, 3f50. Envoi franco contre mandat de 4f10.
La boîte de Pastilles 1f50, franco
Dépositaire général : Dr J. DÉROZIER 1, Avenue Thiers, Bordeaux

CIDRE supérieur, franco votre gare, dans mes réservoirs. Prix spécial pour le Gros. SIMON, 66-67, quai de Paludate, Bordx

CIDRE sans rival SIMON l'hto 30f 66-67, quai Paludate, Bordeaux

PETIT ATTELAGE à vendre, 3, place Maucaillou, Bx

CIDRE NOUVEAUX ARRIVAGES lundi 20 et mardi 21 mars. 50 barriques arrivant de la propriété seront détaillées à 26 francs l'hectolitre, 3 place Maucaillou, 3, Bordeaux.

SOUFRES GRÉ 24 ans de succès. Oïdium - Mildew - Insectes. Au cuivre, 32 fr. Ordinaire, 21 fr. Notice : 17, rue Champ-Mars, Bordeaux

J'ACHETE vieux papiers, rognures drap, chiffons divers. Ec. Nicolas, 14, r. des Tanneries.

SUIS acheteur bouteilles, frontignans haut cours, vieux cuivre, zinc, plomb. JEAN, 137, rue du Tondu, 137, Bordeaux.

PIANO pas cher, com. neuf, riche, 213, Fondaudège, 1er.

LIMOUSINE MOTOBLOC, 6 cylind., 16 HP, excellent état, à vendre, 102, rue des Vivants, Bordeaux-Bastide.

CHAPELLERIE EN GROS demande employé manutention, 39, cours Victor-Hugo, Bordx.

PETITS FOUDRES à v., r. Raze, 25.

CIDRE de Normandie extra, fr. 28 l'hecto. Loubère, quai de Paludate, 37, Bordeaux.

LAMPES ELECTRIQUES. — Agence Franco-Anglaise, 1, rue Esprit-des-Lois, Bx.

CHAUFFEUR ayant voiture confortable prendrait voyageurs pour Paris. Prix mod. Départ lundi, Hl de France. Robert.

REPRESENTANT commission pour visiter bureaux Bordeaux demandé. Donner âge et tous renseignements. — Ecrire PAPETERIE DUVAL, à TOURS.

MONTEUSES sur FORMES et OUVRIERS NON SPECIALISTES demandés Maison SOUBIES, Palais de Flore, 16, av. de la République, Caudéran-Bordx.

ACHETERAIS maison centre, 10,000 fr. Adr. bur. jnal.

ON demande à acheter dans ville S.-O., Papeterie, Mercerie, Tabacs ou autre commerce de dame. Faire offres : Bur. AKA, 12, Galerie-Bordelaise. Bx.

CHICORÉE PURE A LA MÈRE MICHEL
TRÈS APPRÉCIÉE ET TRÈS GOÛTÉE
Pour le Gros : Vve ALARY, GUILHEM & Cie, Bordeaux

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. **Clinique Wassermann**, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. *Guérison en une séance des* **Rétrécissements** *et des* **Ecoulements.**

A VENDRE : 1o A Bordeaux-Bastide, quai Deschamp, 45, **deux terrains, 1,500 mèt. et 2,500 mèt.**, pouvant convenir à industriels; 2o à Bouliac, près Bordeaux, **propriété de rapport, 29 hectares.** S'adresser à M. DUPORT, 46, rue Vital-Carles, à Bordeaux.

1er AVIS M. Barthé a vendu son Bar-Restaurant, Hôtel « Saint-Martin », 2 et 4, rue St-Vincent-de-Paul, pr. gare Midi, aux époux A. DESPEYROUX. Domicile élu au « Négociateur », 66, rue de la Devise, Bordeaux.

2e AVIS Mme Rousse a vendu sa Bonbonnerie, 69, r. Notre-Dame, Bx. Opposit. reçues Au Négociateur, 66, r. la Devise.

OCCASION EXCEPTIONNELLE
A 1,500 fr., Gentil magasin liqueurs, vins fins et ordinaires, France, Etranger, tenu 22 a. p. vendeur-propriétre. Le Négociateur, 66, r. la Devise.

PRODUITS ALIMENTAIRES CRÉMERIE - LAITERIE
s. gde voie, installation moderne Bénéf. ann. 14000f. Px ddé 18000f. Le Négociateur, 66, r. la Devise.

A VENDRE
1o TERRAIN, 48,814 mèt. carr., avec raccordement possible par voie ferrée et large façade sur Garonne;
2o TERRAIN, 6,894 mèt. carr., quai de Brazza, entre le quai et la voie P. O.
Pour conditions, s'adresser DYLE et BACALAN, 5, rue Achard, Bordeaux.

G. Agence Tourny, 4, r. Huguerie,
A céder, g. choix de commerces. A V., g. choix maisons, propriétés, à tous prix, Bordx-S.-Ouest.

Petit Camion automobile
demandé, force 500 kos environ. Fromageries Ch. GERVAIS, 84, rue de la Rousselle, Bordeaux.

A VENDRE
COUPÉ 3/4 roues caoutchoutées, bandes Kelly, marque Aigner Pilon, Paris; train rouge, garniture maroquin bleu, excellent état, prix très modéré.
PHAETON, marque Muhlbacher, Paris; train rouge, garniture drap bleu, excellent état, prix très modéré.
Comte Nitot, villa du Midi, Pau.

10 CHEVAUX à vendre ou à louer, 24, cours de Toulouse, dont 1 jument demi-sang pleine, prête à mettre bas.

PETIT ATTELAGE pour dame demdé. Ec. Servant, Ag. Havas

ON dem. une machine à vapr, type récent, à valves, env. 160 HP. Ecr. Agence franco-anglaise, 1, r. Esprit-des-Lois, Bdx.

Mariage. J. h. dés. cont., dem. vve 20/30 a., dist. Ec. Palu, Havas.

Avis aux Propriétaires
M. Combes, ouvrier peintre, rue Mondenard, 47, prévient les propriétaires qu'il se met à leur disposition pour tous travaux de peinture à la journée ou à l'entreprise à des prix très modérés.

PIANOS bon marché. Accords. Répar. Housty, 6, r. Guiraude.

TENTES BACHES VENTE - LOCATION Joachim, 19, rue des Faures, Bx. Tél. 32-18

MAISON DU PROPHÈTE
44, cours du Chapeau-Rouge
On demande coupeur militaire

RECEVEURS - COURTIERS appointés st demandés de suite « A la Ménagère, à Brive. B. réf.

Rente viagère, 8 à 20 % suivant l'âge. Ecr. Fontès, Ag. Havas.

Médoc 1913, 200 f. la bq. Ech. s.de. Ecr. Paul, r. Sullivan, 62, Bx.

ON dem. excellente sténo-dactylo, bon calcul. Indiquer âge, références, appointements. Hamel, Agence Havas Bordeaux.

TRANSIT. Toutes opérat. Prix réd. Ec. Durset, Ag. Havas Bx

Clientèle de lait à v., 80 pôts. Félix, 48, rue Billaudel, Bdx.

ON dem. ouvrières culottes, vareuses, 8, rue de Berry, Bx.

ON demde ouvriers tourneurs, mécaniciens et ajusteurs, 71, rue Fondaudège, Bordeaux.

Juments deux fins pleines ddées. Dematte, Camarsac (Gironde).

Auxiliaire à Orléans demande à permut. avec auxiliaire de la 17e région. Sgt Jolit, 131e infanterie, caserne Coligny, à Orléans.

CHIENNE TERRE-NEUVE pure race pour reproduction demandée. — Saussède, Epine-au-Bois, La Glacière-Mérignac.

Pomerol 1913-14 off. par Bernard, Libourne, 750 f. ton., n'est p. logé.

Massages p. Mrs, beauté p. dames. Mlle Simone, 46, r. Pte-Dijeaux. Lotion cont. tache, roussr.

4,000 fr. demandés, garantis sur marchses. Ec. Puck, Ag. Havas.

A V. jol. ch. noy., arm. gl., belle ling., salle à m., 185 f. Départ. 33, r. Gaspard-Philippe, Bordx.

A V. forte jument, petit prix. Baudrous, 332, c. de Toulouse.

PERDU 16, foire ou place Comédie, épingle cravate améthyste et perle fine montée s. or. Rapp. 24 bis, r. Temple. Réc.

PERDU jeune fox blanc, tête noire-feu, répondant au nom « Gip ». Ram. 157, r. Pelleport. Réc.

Perdu, commune de Léognan, chien berger Beauce, noir et feu, collier au nom de J. Sargos, 20, rue d'Aviau. Prière ramener le chien rue d'Aviau, 20. Récomp.

Perdu alliance or avec date et initiales. Rapporter au magasin, 187, rue Fondaudège.

Egarée chatte blanche-noire, 19, av. Mirande, Caudéran. Réc.

Cure de Printemps

Voici le Printemps, et déjà les bourgeons commencent à s'ouvrir. C'est le moment de penser à la Santé, car de même que la sève dans la plante, le Sang subit une suractivité de circulation, qui peut amener les plus graves désordres.

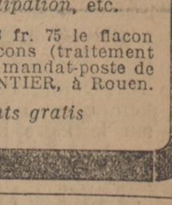
Une expérience de plus de quinze années nous permet d'affirmer que la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, composée de plantes inoffensives, jouissant de propriétés spéciales bien définies, est le meilleur régulateur du sang, qui soit connu.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** détruit les germes de la maladie, tamise le sang, qu'elle fait circuler librement, et en fin de compte répare tout l'organisme.

UNE CURE avec la
JOUVENCE de l'Abbé Soury

C'est la GUÉRISON CERTAINE, **sans poisons ni opérations**, de toutes les *Maladies intérieures de la Femme;*

C'EST UNE ASSURANCE contre les accidents du **Retour d'Age**, *Métrite, Fibrome, Hémorragies, Pertes blanches, Troubles de la Circulation du Sang, Hémorroïdes, Phlébites, Varices, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Vertiges, etc.*



Exiger ce portrait.

Prendre la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, c'est s'assurer des *Règles régulières*, non douloureuses, c'est éviter les *Migraines, Névralgies, Constipation*, etc.

La Jouvence de l'Abbé Soury coûte 3 fr. 75 le flacon dans toutes les Pharmacies. Les 3 flacons (traitement d'un mois) expédiés franco gare contre mandat-poste de 11 fr. 25 adressé PHARMACIE MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Notice contenant Renseignements gratis

BILL'S PHOTO Co
LA 1/2 DOUZAINE 8f — 12, rue Ste-Catherine, BORDEAUX — LA DOUZAINE 12f
PORTRAITS ALBUM PLATINO
CARTES POSTALES SOIGNÉES
SPÉCIALITÉ D'INSTANTANÉS POUR ENFANTS
Grands Portraits avec Cadre riche 65 × 75 33f50
Reproductions et directs d'après vieilles photographies ou groupes

TITRES Français et Etrangers. Achat et Vente au comptant. Paiement de tous **Coupons** Autrichiens, Hongrois, Brésiliens, etc. André, 10, place Puy-Paulin, Bordeaux.

De nombreux malades de **L'ESTOMAC** souffrant aussi depuis des années de l'*Intestin*, ont été *soulagés* puis *guéris par une seule boîte d'Eupeptases du Docteur Dupeyroux.* — La boîte : 1f50 dans les bonnes Pharmacies, et 5, Square de Messine, 5, PARIS. — *Brochures gratis et franco.*

MAXWELL AUTO
Dernier Modèle créé
DÉMARRAGE électrique, éclairage électrique, tous accessoires torpedo 5 places 12/14 HP, 4 cylindres, livraison immédiate. — **Prix : 7,500 fr.**
Foulcher, 23, rue de Marseille, Bordeaux

VOUS POUVEZ
GROSSIR DE 5 Kos par Mois
par le **Régénérateur de la Vie de l'Abbé Sébire.**
Méthode et Attestations gratis et franco.
LABORATOIRES MARINS, Enghien-les-Bains (S.-O.)
Dépôt : Phie Bousquet, 8, rue Sainte-Catherine, Bordeaux.

CLINIQUES DE BORDEAUX, 10 rue Margaux
Tous les matins : soins, opérations dentaires sans douleur. Dentiers. Réparations. Nez, larynx, oreilles. Traitement des maladies chroniques : *syphilis* et *blennorrhagie* par le **606** et les sérums et les *Rétrécissements* par l'électrolyse.

UN PRETRE l'Abbé HAMON, possède le moyen radical de guérir : Diabète, Albumine, Reins, Cœur, Foie et toutes Maladies chroniques. Aucun Régime. Rien que des *Plantes*. — Notice gratis. — Ecrire : Abbé HAMON, St-OMER (P.-de-C.)